A black and white photograph of a man and a woman in a romantic pose. The man is shirtless, looking directly at the camera with a serious expression. The woman is leaning her head against his chest, looking down. Her hand is resting on his chest.

OLIVIA DEAN

TOUS.SES
Désirs

volume 9

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

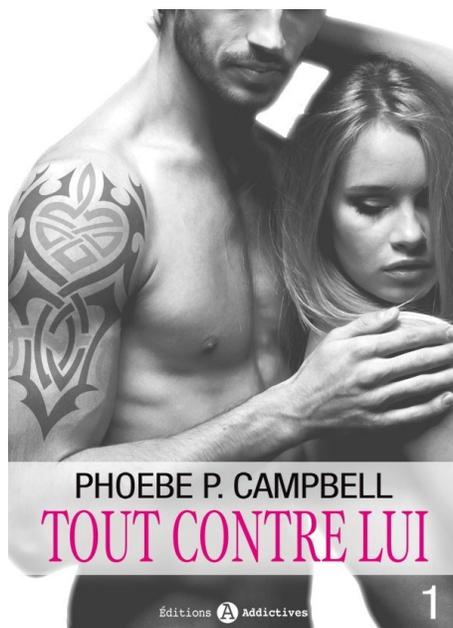
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Tout contre lui

Clara Wilson ne vit que pour l'amour de l'art. Jeune galeriste new-yorkaise, farouchement indépendante, elle se bat pour faire sa place entre un patron tyrannique et une famille étouffante, qui n'accepte pas ses choix. Mais un jour, son chemin croise celui du mystérieux et magnifique Théodore Henderson, et tout va changer... Sous le charme du jeune amateur d'art riche à milliards, Clara doit néanmoins garder la tête froide... Qui est réellement le beau Théo ?

Une trilogie haletante au charme envoûtant, ne passez pas à côté du nouveau Phoebe Campbell !



Egalement disponible :

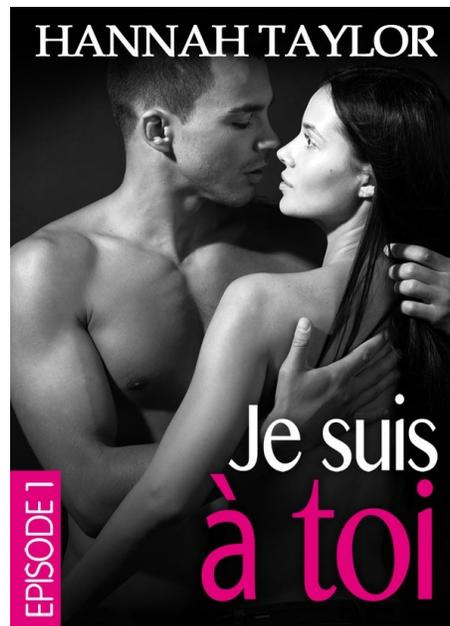
Je suis à toi

Je m'appelle Charlotte. Je rêve du prince charmant mais sans trop y croire... Jusqu'au jour où je le rencontre vraiment. Et rien ne se passe comme prévu...

Imaginez, un château de conte de fées, une atmosphère romantique à souhait, le soleil qui baigne les lieux d'une douce lumière. Et lui. LUI. Il apparaît comme par magie, aussi beau que sensuel. Nos regards se croisent, mon pouls s'emballa et mon cœur se met à cogner dans ma poitrine...

Bon, je vous arrête. En guise de château, c'était une ruine perdue au milieu de rien, qui a sûrement connu des jours de gloire mais il y a longtemps. Très longtemps. Et l'atmosphère évoquait plutôt celle d'une maison hantée. En plus, il pleuvait... Quand mon prince est apparu, j'étais en train de sautiller comme une idiote et j'ai eu la peur de ma vie. La preuve, j'ai poussé un cri de frayeur.

N'empêche, tout le reste est vrai. Je ne connais que son prénom, Milton, mais désormais, je ne rêve que de le revoir et de sentir à nouveau son regard bleu sombre sur moi.

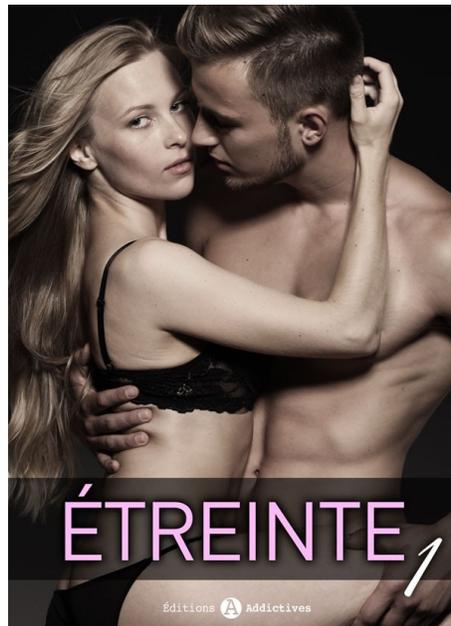


Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

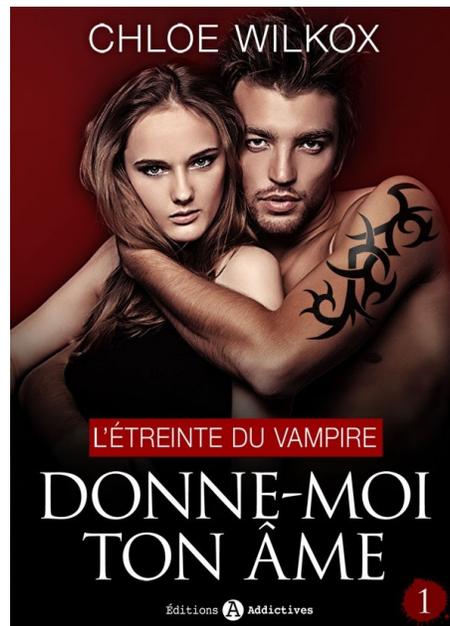
Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?



Egalement disponible :

Donne-moi ton âme

Gloria Robin, jeune musicienne rock pleine de talent, est contactée par Benjamin Marlow, un mythique producteur new-yorkais. Benjamin l'introduit dans un groupe afin qu'elle en soit la chanteuse. Tout se passe bien, le groupe est sympathique, Gloria se sent bien accueillie, et Benjamin a un charme fou. Tout est parfait ? Trop parfait ! Car Benjamin est un vampire âgé de 239 ans, tout comme Joan, Kim, Alex et William, les membres du groupe. Et Gloria l'ignore... Est-elle tombée dans un piège ? Pourra-t-elle s'en sortir ? Et le voudra-t-elle seulement ? Car Benjamin Marlow n'est pas seulement un producteur de génie, c'est avant tout un vampire à l'apparence d'un homme de 29 ans, à la beauté époustouflante et au magnétisme irrésistible



Egalement disponible :

Contrôle-moi

Strip tease, danse et séduction : la trilogie la plus sensuelle de l'année ! *** Celia est une jeune femme de 21 ans à qui la vie semble enfin sourire : elle qui rêvait depuis toujours de faire de la danse son métier, c'est aujourd'hui devenu une réalité. Mais lorsqu'un homme mystérieux qui se fait appeler Swan lui demande un strip tease personnel à son domicile, ses convictions vacillent. Est-elle vraiment prête à danser pour cet admirateur au charme dévastateur ? Les avertissements des autres strip teaseuses ne sont-ils que jalousie ou réelle sollicitude ? Danser et danger riment étrangement aux oreilles de Celia. Mais la jeune femme peut-elle réellement résister à l'attraction magnétique de Swan ?



Olivia Dean

TOUS SES DÉSIRES

Volume 9

1. Message personnel

Pourquoi Laura a-t-elle menti ?

En ce début d'après-midi, tout serait parfait si nous n'avions pas fait cette étrange découverte ! Un peu plus tôt, alors que nous étions au restaurant, Nathan a reçu un mail d'invitation de la part de Laura pour les 18 ans d'Édouard, en novembre. Même si je suis quasi nulle en maths, le calcul était assez simple pour conclure que Laura ne pouvait pas être enceinte le soir de l'assassinat de la mère de Nathan, à Noël.

– Je ne comprends pas. J'ai beau me creuser la tête, je ne vois pas pourquoi Laura m'a raconté cette histoire de grossesse. Quel intérêt ? questionne soudain Nathan comme pour lui-même.

– Je ne sais pas... D'après ce que tu m'as dit, elle se sent coupable d'avoir insisté pour que tu passes Noël avec eux. Elle a sans doute voulu te donner un argument de taille afin de se justifier, alors que c'était sans doute pour une broutille. Essaie de te souvenir, n'avait-elle pas prévu quelque chose de particulier ce soir-là ? Un truc pour se faire accepter comme belle-mère, pour te mettre dans sa poche...

– Je vois ce que tu veux dire, mais non, rien de particulier. Un Noël chez les Longchamps, tout ce qu'il y a de plus formel : le sapin de deux mètres, la grande table, le feu dans la cheminée, les domestiques qui s'activent autour de nous. Moi, je me demandais juste ce que je faisais là ! C'était le premier Noël après le divorce. J'étais triste, je trouvais ça injuste d'être privé de mes parents réunis et de devoir fêter Noël avec des étrangers. Je peux te garantir qu'il n'y a eu ni feu d'artifice, ni numéro de cirque. Le seul spectacle auquel j'ai dû assister est celui des Longchamps jouant la comédie de la famille parfaite. Ferdinand en metteur en scène qui devait veiller, comme toujours, à ce que chacun joue son rôle.

Laura n'avait donc pas de raison valable. Se doutait-elle de ce qui allait se produire et se serait-elle tue volontairement ? Aurait-elle voulu protéger Nathan ? Pire encore : Laura serait-elle l'instigatrice du meurtre de Marie ? Ce serait terrible, et j'ai du mal à y croire. Pourtant, je dois reconnaître que cette femme ne m'inspire pas confiance, même si Nathan vient de se rapprocher d'elle.

Nous arpentons la falaise par de petits chemins escarpés. Le soleil diffuse une belle lumière sur Étretat. Nathan tient ma main solidement serrée dans la sienne. Je sens qu'il est inquiet. Je me demande si je dois lui faire part de mes doutes. J'ai peur de le blesser une fois encore, pourtant c'est inconcevable de les garder pour moi.

– Tu es certain que tu peux lui faire confiance ? me risqué-je.

– Je le pensais vraiment jusqu'à tout à l'heure. Mais tu as tout à fait raison, elle n'est tombée enceinte qu'en février. Son histoire ne tient plus debout !

Je prends une grande inspiration avant de me lancer dans la suite.

– Tu sais, quand j'ai fait mes recherches, hésité-je, je suis tombée sur les documents du divorce de

tes parents et... je me suis rendu compte que ton père trompait ta mère avec Laura bien avant leur séparation. Je ne voulais pas te le dire pour ne pas te blesser, mais ça a peut-être son importance en définitive.

– Ce n'est pas vraiment une révélation, je m'en doutais un peu, mais j'ai toujours pensé que ça ne me regardait pas. Ce sont des histoires qui arrivent tous les jours. Mon père était malheureux avec ma mère, il est tombé amoureux d'une autre femme, puis-je l'en blâmer ?

Nathan s'arrête et plonge ses yeux dans les miens. Son regard sur moi est si intense, si amoureux, que mon cœur palpite de plus belle.

– Je sais grâce à toi que c'est impossible de résister au véritable amour quand il se présente, poursuit-il en caressant mon visage du bout des doigts.

Je fonds littéralement en entendant ces paroles. Son aveux me chavire, m'exalte, mais je baisse pudiquement les yeux en frottant ma joue contre sa main. Pourtant, je le reçois cinq sur cinq. La première fois que je l'ai vu, j'ai eu l'intuition que même si je le voulais, je ne pourrais pas échapper à l'évidence de mes sentiments pour lui.

– Maintenant, si cela a quelque chose à voir avec la mort de ma mère, c'est différent ! reprend-il.

– À ce stade de l'enquête, on ne peut rien exclure. Je sais à quel point ce doit être douloureux pour toi, mais l'hypothèse que Laura ait voulu faire disparaître sa rivale n'est malheureusement pas à négliger.

– Je sais bien Cléo, mais je ne parviens pas à y croire, soupire-t-il. Cela voudrait dire que Laura m'a manipulé durant toutes ces années et que j'ai grandi auprès d'un monstre ! C'est insoutenable, pourtant tout semble l'accuser !

– Oui, il faut reconnaître que c'est suspect, murmuré-je de plus en plus déstabilisée par cette nouvelle révélation.

– Bon, ne parlons plus de tout ça ! s'exclame-t-il soudain en m'attirant contre lui. Je vais avoir une discussion sérieuse avec Laura, dès ce soir en rentrant à Paris. Mais pour le moment, inutile de faire des plans sur la comète ! Chaque chose en son temps. Regarde ! Ce n'est pas le paradis, ici ? La mer à perte de vue, et toi dans cette tenue légère et affolante, s'amuse-t-il en jouant avec les fines bretelles de ma robe.

Nathan est incroyable ! Il sait mieux que personne cloisonner les événements et ne pas se laisser envahir par le stress. L'ombre de l'inquiétude qui assombrissait son visage quelques secondes auparavant a totalement disparu. Il me regarde, l'œil étincelant, un sourire coquin au coin des lèvres, prêt à profiter de l'instant présent.

– Mais qu'est-ce que je vois là ? demande Nathan en fixant mon visage.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai ?

– Un coup de soleil sur le nez et de petites taches de rousseur qui apparaissent ici et puis encore là, jubile-t-il en pointant du doigt mes affreuses marques de son !

– Ah non pas ça ! m'écrié-je en dissimulant mon visage contre son torse.

– Ne te cache pas, s'amuse-t-il en me forçant à relever la tête. Tu es encore plus belle.

– Tu parles ! Tout le monde va croire que j'ai bronzé avec une passoire sur le visage... Je déteste ça, mais pourquoi je ne me suis pas badigeonnée de...

Mais je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que Nathan m'embrasse fougueusement avant de m'entraîner avec lui sur la pelouse. Nous roulons tous les deux dans l'herbe, ivres de baisers.

J'ai instantanément envie de lui. Notre désir s'embrace. Je sens ses lèvres musarder dans mon cou vers ma poitrine frémissante. Je soupire, un vertige de plaisir me fait perdre tout repère. Nous sommes seuls au monde !

Soudain, nous revenons à la réalité et prenons conscience que des promeneurs circulent sur le chemin juste derrière nous. Nous éclatons d'un même rire avant de nous relever pour rejoindre d'urgence le manoir. Nous ne pouvons plus attendre.

On vient quand même de frôler l'outrage à la pudeur !

Il est temps de rentrer à Paris. Je serais bien restée ici encore un bon millier d'années entre les bras puissants de Nathan. Mais il est déjà 15 heures et Chester a l'intention de se rendre à Versailles avant la fin de la journée pour mettre les choses au clair une bonne fois pour toutes avec Laura.

Ma vieille voiture garée devant l'entrée détonne sacrément, surtout quand Nathan sort la sienne du garage : ma 2CV fait un peu tache à côté de sa Jaguar. Carrosserie bleu nuit, rétroviseurs et jantes en chrome, félin bondissant sur le capot. La grande classe ! Au volant, Nathan est tout juste magnifique. Sa tenue décontractée, jean, T-shirt blanc et Converse, tranche avec l'élégance du véhicule et ajoute encore à son sex-appeal !

Si, si, c'est possible !

Quand Nathan m'aperçoit déjà installée dans mon antique Citroën, il coupe le contact et vient me rejoindre. Je le regarde, envoûtée, s'approcher de ma voiture. Il se penche vers moi et me détaille en soupirant :

– Tu sais que ça te va très bien, ce petit côté vintage. J'avais le souvenir des bonnes sœurs en 2CV mais avec toi aux commandes il faut reconnaître que c'est autrement plus charmant, s'amuse-t-il en se penchant par la fenêtre ouverte pour m'embrasser.

Son baiser est tellement tendre qu'il m'électrise et je fonds sur mon siège. Il se détache de moi à regret, me caressant la joue, un sourire énigmatique aux lèvres. Nathan prend une petite respiration comme s'il voulait me dire quelque chose d'important. Je le sens qui hésite puis renonce.

– On se retrouve à Montmartre ? suggère-t-il finalement en s'accoudant négligemment contre la portière.

– Ok, réponds-je d'une voix sourde en promenant malgré moi mon regard sur ses lèvres sensuelles cernées d'une barbe de trois jours. Je dois faire un détour par Folligny déposer mon engin à la gare. Je risque d'arriver un peu tard.

– Sois prudente surtout. On se suit si tu veux ? propose-t-il.

– Tu passes devant alors ! Je ne voudrais pas te semer avec mon bolide, m'amusé-je en riant.

– Très bien. On s'arrête avant d'entrer sur l'autoroute, histoire que je t'embrasse encore une fois, me murmure-t-il en me dévorant du regard.

– Si tu me prends par les sentiments... m'exclamé-je.

Nathan, comme convenu, me devance sur les petites routes normandes, longeant prairies et vergers. Il roule au ralenti afin que je le suive sans mal et me jette régulièrement des coups d'œil dans le rétroviseur. Tout en conduisant, j'arrange mes cheveux et lui fais de petits signes de la main, délicieusement gênée de me savoir ainsi observée.

Après une heure de route, notre convoi atypique arrive à l'endroit où nous devons nous séparer. Nous nous garons avant de passer le péage et sortons chacun de nos voitures. Nathan m'enlace et après de nouvelles recommandations de prudence m'embrasse. Jamais il n'a été aussi tendre, j'ai l'impression que je suis dans du coton, c'est à peine si je remarque le trafic des automobiles autour de nous.

– Tiens, me dit-il en sortant mon dictaphone de sa poche, encore une fois, tu l'as oublié.

– Mais je ne l'avais même pas sorti de mon sac ! m'étonné-je en récupérant l'appareil.

– Il a dû s'évader, je ne vois que ça, murmure-t-il d'un ton mystérieux avant de remonter dans sa Jaguar. Fais bien attention de ne pas l'égarer cette fois, me lance-t-il alors qu'il met le contact.

Immobile, un sourire béat aux lèvres, je regarde Nathan s'élancer sur la voie rapide. Je me rends compte que j'ai de plus en plus de mal à le quitter, même pour quelques heures. Je démarre à mon tour, bien décidée à rejoindre la gare au plus vite.

En passant près du panneau indiquant Condé-sur-Vire, je suis prise d'un accès de mauvaise conscience. Je suis à deux pas de chez mes parents et je ne m'arrête pas leur faire un petit coucou ! Je n'ose même pas imaginer la tête que ferait mon père si jamais il apprenait ça ! Ce n'est pas l'envie qui me manque de les voir mais je suis tellement impatiente de retrouver Nathan au plus tôt...

Pardon papa, pardon maman ! Je suis amoureuse...

Par chance, j'ai réussi à monter dans le train de 18 heures. Le seul qui soit direct. Je ne serai pas à Paris avant le début de soirée, je vais en profiter pour dormir un peu. Entre la joie des retrouvailles avec Nathan et le stress des jours précédents durant lesquels je n'ai pas eu de ses nouvelles, mes émotions ont fait le grand huit.

Je m'installe le plus confortablement possible dans un siège au fond du wagon et me laisse bercer par le cliquetis régulier des roues glissant sur les rails. Je commence à m'assoupir quand une intuition me tire de ma somnolence. Tout à coup j'ai l'espoir que Nathan m'ait laissé un autre message sur mon dictaphone. J'ai tellement aimé le premier que j'ai écouté à l'aller.

Si je pouvais en avoir un autre tout aussi craquant pour le voyage retour !

Je fouille ma besace, m'empare de l'appareil et enfonce, au comble de la curiosité, la touche

« play ». Aussitôt, je reconnais la voix de Nathan. Oui ! Il a enregistré quelque chose pour moi. Je colle le dictaphone à mon oreille pour ne rien rater :

« Ma chérie, bon, je sais ce que tu penses en entendant ces mots ! commence-t-il, un sourire ému dans la voix. Tu te demandes ce qui me prend te t'appeler « ma chérie », comme ça, tout d'un coup, alors que je ne l'ai jamais fait auparavant. Tu trouves ce petit mot peut-être un peu démodé et j'imagine l'étonnement sur ton visage d'ange. Mais voilà un premier aveu, en secret je t'appelle toujours ainsi, car c'est ce que tu es pour moi : la personne la plus chère à mon cœur.

Pendant ces quelques jours durant lesquels nous étions séparés, j'ai réfléchi mille fois à ce que j'allais te dire quand nous serions enfin réunis. Et puis tu es arrivée à Étretat... tellement belle, j'étais fou de joie que tu me rejoignes enfin. Tout à l'heure, après l'amour, j'ai voulu te parler mais... c'est stupide, je sais bien... je n'ai pas pu... Appelle ça de la pudeur, de la fierté, appelle ça comme tu voudras... mais je profite de ton sommeil pour enregistrer ce message.

Alors... heu... hésite-t-il en s'éclaircissant la voix, j'ai acquis une certitude : je sais que tu es la femme de ma vie. Désormais, je ne pourrai plus vivre sans toi. Je le sais depuis longtemps, presque depuis le début, mais je luttais de toutes mes forces contre cette évidence. Il n'était pas question pour moi de tomber amoureux. Je ne m'étais jamais attaché à aucune femme. C'était pour moi une histoire classée : ma vie, c'était mon job, et ça s'arrêtait là. Mais c'était compter sans Cléo Dellile ! Tu as déferlé dans ma vie comme un tsunami bienfaiteur. Tout ce qui était enfoui en moi, tu l'as révélé, sublimé. Si tu savais tout ce que tu m'as apporté ! Tu m'as libéré du poids terrible de mon passé, et qu'importe si nous ne découvrons jamais la vérité sur la mort de ma mère. L'important est que tu m'as permis de parler de tout ça et que pour la première fois j'ai senti que j'étais aimé pour moi-même et non pas pour ce que je représente. Tu as su voir qui j'étais au-delà des apparences de la réussite et de l'argent.

Depuis que ma mère est morte, personne, même pas Arthur, n'a su me regarder comme tu l'as fait. Tu as vu Nathan à cœur ouvert. Grâce à toi, j'ai appris qu'il était possible de faire confiance et que je ne pouvais pas vivre perpétuellement à l'intérieur des murs que j'avais dressés autour de moi. Que je pouvais m'autoriser à être ce que je suis. La preuve, je me suis remis à peindre, à dessiner. D'ailleurs, je n'ai envie que de te représenter toi, à l'infini. Comment pourrait-il en être autrement ! Tu m'as fait le plus beau des cadeaux, celui qu'aucun million ne peut acheter, tu m'a rendu libre d'être moi-même.

Pendant ces jours de séparation, j'ai compris que tout cela n'avait de sens qu'avec toi. J'ai besoin de toi, ma chérie, j'ai besoin de toi chaque seconde de mon existence afin que tu m'aides à renforcer ce changement profond que tu as initié par la grâce de ton amour. Voilà, c'est tout ce que je voulais te dire... je t'aime et tu es la femme de ma vie, murmure-t-il avant de couper l'enregistrement. »

Sans que je puisse les contrôler, mes mains se mettent à trembler, mon rythme cardiaque s'emballe et des sanglots de joie s'amoncellent dans ma gorge. Je suis tellement bouleversée que je serre l'appareil contre mon cœur en chuchotant pour moi-même des mots d'amour comme si Nathan pouvait les entendre.

Je n'ai envie que d'une chose : réécouter encore et encore ce message jusqu'à mon arrivée à Paris. Je rallume mon dictaphone et me rends compte que je n'ai pas tout entendu. Nathan m'a laissé un autre

enregistrement ! Sa voix est un peu nouée :

« Nouvelle note pour moi-même : penser à réfléchir à la proposition de mariage que Nathan m'a déjà faite mille fois dans sa tête. »

Cette fois, je m'écroule sur mon siège et suffoque bruyamment, indifférente aux autres passagers qui me regardent, dubitatifs. J'ai l'impression que mon cœur va exploser de bonheur.

Nathan, non seulement vient de me faire la méga-déclaration, celle que jamais je n'aurais osé espérer, même en état de transe, mais en plus il vient de me demander d'être sa femme !

Qu'on se le dise ! Le 31 août 2014 est le plus beau jour de ma vie.

2. Interception de mail

J'ai passé le voyage retour un sourire irréprensible sur les lèvres, alternant soupirs de bonheur, larmes de joie et rire nerveux.

Non ! Je ne suis pas hystérique...

Moi aussi j'ai tant de choses à dire à Nathan ! Lui avouer à quel point il m'a métamorphosée, combien il a changé ma vie. Avant de le connaître je manquais de confiance et j'avais cette sale impression de ne jamais être tout à fait à ma place.

Je sais, je n'ai pas l'air comme ça... Et pourtant !

Et voilà que maintenant, grâce à Nathan, je me sens forte et plus sûre de moi. Chester m'a rendue femme. Il m'a permis de repousser toutes mes limites et de trouver mes marques.

Quand j'ai quitté Paris pour Étretat, j'étais déjà ultra-rapide, mais alors cette fois ! j'ai largement franchi le mur du son. Vingt-cinq minutes, montre en main, pour aller de la gare jusqu'à chez Nathan.

C'est presque du rallye.

De toute ma vie je ne crois pas avoir ressenti un tel sentiment de plénitude et d'urgence mêlées. Je me sens plus femme que jamais et pourtant ridiculement puérile. Je ne me souviens pas non plus avoir été aussi consciente que mon existence était sur le point de changer. Voilà à peine trois mois que nous sommes tombés follement amoureux, et après bien des péripéties Nathan vient de me demander en mariage ! J'ose à peine y croire.

Trois mois, évidemment ça peut paraître court, mais je suis sûre que notre couple est exceptionnel. Nous avons tous les deux conscience de la fulgurance de cette relation et cela ne fait que renforcer la certitude que nous sommes faits l'un pour l'autre. Surtout après le message qu'il m'a laissé sur mon dictaphone. C'est une évidence, même si par pudeur nous n'osons pas encore nous l'avouer de vive voix.

Mon excitation est à son comble quand je sonne enfin chez lui. Je pourrais utiliser mes clés mais il me semble que rentrer comme ça, sans prévenir, serait déplacé, surtout dans un moment pareil. C'est comme si j'allais à la rencontre de Nathan pour la première fois ! Cela semble ridicule mais j'ai un trac épouvantable. À peine ai-je appuyé sur le bouton de l'interphone que le portique s'ouvre immédiatement. Je monte l'escalier dans un état de fébrilité absolue et pousse timidement la porte entrouverte du loft.

Une chaleur soudaine me monte aux joues, je retiens ma respiration... Nathan n'est pas dans le salon ! Il m'attend certainement dans la chambre, à moitié nu, allongé sur le flanc, ce quelque chose irrésistiblement insolent dans l'œil. Ou bien dans le jacuzzi avec une coupe de champagne ! Et pourquoi pas en haut des marches, vêtu de son smoking, un genou à terre, me tendant un écrin où

scintille une bague en diamants ?

Faut que j'arrête de regarder des comédies romantiques ! Je vais finir métamorphosée en guimauve...

Je reste quelques secondes immobile. J'essaye de me calmer avant de grimper à l'étage. J'ai les jambes en coton et le souffle court. Nathan ne sait pas si j'ai écouté ou non son enregistrement. J'ai tout juste l'impression d'avoir un yo-yo dans la poitrine ! Je me décide enfin à monter et me prépare quoi qu'il en soit à lui dire « OUI ! ».

« Oui »... mais comment ? !

À la Scarlett O'Hara : je me jette dans ses bras, Nathan m'enlace, me fait virevolter soulevant dentelles et crinolines. Je répète plusieurs fois : « oui oui oui oui » avant de l'embrasser à pleine bouche.

Non, Scarlett est une teigne et Rhett Butler un arriviste...

À la Sissi Impératrice, je m'avance vers Nathan, solennelle, au bord des larmes, et je murmure dans un souffle : « oui je le veux ».

Ce n'est pas elle qui est morte assassinée sur la Côte d'Azur par un terroriste ? ! Bof...

Ce sera donc à la Cléo Delille, à l'instinct ! De toute façon avec moi rien ne se passe jamais comme prévu.

Et c'est évidemment ce qui se produit ! Quelle n'est pas ma déconvenue quand je découvre Eva dans la pièce à bazar ! Nathan n'est pas encore arrivé. Tout mon corps se relâche, je soupire en ironisant intérieurement sur mon sort. Heureusement, l'étonnement l'emporte rapidement sur la déception.

Eva est installée devant une énorme table sur laquelle sont posés plusieurs ordinateurs. C'est à quelque chose près la même configuration que dans sa chambre de Versailles. Je reconnais les quatre écrans, dont les deux remplis de codes. À cette impressionnante installation s'ajoute le vieux PC de la mère de Nathan.

Hackeuse en chef, cette Eva !

Elle me tourne le dos. Assise sur une chaise pivotante, les cheveux relevés en chignon approximatif, vêtue de son short en jean et d'un T-shirt noir, elle m'envoie un rapide signe de la main.

– Salut Cléo, entre ! m'invite-t-elle en me lançant un rapide coup d'œil.

La pièce est plongée dans l'ombre. Je me suis toujours demandé pourquoi les passionnés d'informatique travaillaient dans l'obscurité. Le bruit de l'imprimante se mêle au souffle bruyant de la tour du vieil ordinateur de Marie. Des bouteilles de bière vides jonchent le sol à côté de paquets de gâteaux et de chips.

Ambiance résolument geek !

- Tu as trouvé quelque chose d'intéressant dans l'ordi de Marie ? demandé-je en la voyant concentrée.
- Non ! Mais je viens de découvrir un élément très troublant, lâche-t-elle en appuyant sur les derniers mots tout en pointant du doigt un des écrans.
- C'est une boîte mail, constaté-je.
- Pas n'importe laquelle, fanfaronne Eva. Celle de mon grand-père.
- Tu lis toujours ses messages ? m'étonné-je, impressionnée.
- Non ! Tu rigoles, c'est trop pénible ! Des collaborateurs qui le sollicitent pour un oui pour un non, des contrats auxquels je ne pige rien. Je fais ça juste pour le fun, c'est tout ! Ferdinand change ses codes tous les mois, ce qui me plaît, c'est de les craquer, tu comprends ? s'amuse-t-elle un brin revancharde.
- Et c'est quoi la chose étrange sur laquelle tu viens de tomber ?
- Regarde plutôt le nom de l'expéditeur du dernier mail, annonce-t-elle intriguée.
- Laura Chesterfield. Ta mère, lis-je en ne trouvant rien d'étonnant à ce que Laura écrive à son père.
- Tout à fait, il y a tout juste une demi-heure, poursuit-elle toujours aussi énigmatique.
- Oui et alors ? persisté-je sans bien comprendre.
- Ça va faire trois ans que j'espionne Ferdinand, et c'est la première fois que ma mère lui adresse un message...
- Ah ! Tu as raison, c'est sans doute quelque chose d'important. Et... enfin, tu crois que... hésité-je.
- Qu'on peut le lire ? Parce que tu crois que je me suis gênée ?

Le courriel s'affiche sur la page. Quelques lignes à peine qu'Eva lit à voix haute.

Père, si je me tourne vers vous ce soir, c'est pour vous faire part de mes doutes quant aux événements de Noël 1995. Vous aurez compris, j'en suis sûre, que je veux parler du terrible assassinat de Marie Chesterfield. Jusqu'à maintenant, je vous ai toujours fait confiance, mais de nouveaux éléments me poussent à vous demander des explications.

Pourquoi avez-vous tellement insisté ce soir-là pour que Nathan vienne réveillonner avec nous ? Avez-vous un rapport de près ou de loin avec la mort de Marie ? J'entends bien avoir une réponse aussi rapide que sincère.

Cordialement,

Votre fille, Laura

– Mon intervention a donc eu de l'effet.

Je me fige en reconnaissant la voix grave de Nathan derrière moi ! Il a dû rentrer pendant que nous découvrons le message, je ne l'ai pas entendu. Brusquement, mon cœur se déchaîne et palpète si fort que j'ai peur qu'il s'évade de ma poitrine. Mon ventre papillonne, je ne sais plus du tout ce que je dois faire. Je me vois mal me retourner vers lui dans de pareilles circonstances et lui dire : « oui, mon amour, je veux être ta femme, c'est le plus beau jour de ma vie. »

« *Un double scotch mon amour* » serait plus approprié je crois.

– Il est hallucinant ce mail, dit Eva comme pour elle-même.

– En effet... murmure Nathan sur le même mode. C'est donc Ferdinand qui a insisté pour que je sois avec eux ce soir-là !

J'ose enfin bouger et me tourne vers Nathan. Je comprends à sa mâchoire serrée et son regard assombri à quel point il est troublé par ce qu'il vient d'entendre. Cette terrible nuit où sa mère a été assassinée lui revient comme un boomerang en plein cœur. Il semble démuni et très en colère. Pourtant, il n'en est pas moins sublime.

J'ai l'impression de découvrir Nathan pour la première fois, et pourtant je suis plus proche de lui que je ne l'ai jamais été. J'aimerais lui dire que j'ai écouté sa merveilleuse déclaration et à quel point je partage ses sentiments, mais nous ne sommes pas seuls, et vu la gravité du moment, ce n'est pas l'occasion la plus propice. Qu'importe, nous n'avons pas besoin de parler pour nous comprendre. Je sais qu'il m'aime profondément et qu'il est prêt à passer sa vie entière à mes côtés. Nous restons quelques secondes d'éternité l'un en face de l'autre à nous regarder.

Je l'aime plus encore que tout à l'heure ! L'adage dit donc vrai : « Plus qu'hier et moins que demain... »

Je suis bouleversée de le voir aussi affecté. Désormais, toutes ses préoccupations sont les miennes. Nous allons absolument tout partager, le pire et le meilleur. Soudain, il me serre contre lui en déposant un baiser sur mes cheveux. Je l'enlace à mon tour. Je savoure le bonheur d'être enfin près de lui. Je suis émue et complètement chavirée. Eva nous regarde discrètement, un sourire bienveillant aux lèvres.

Ferdinand serait donc mêlé à cette sombre affaire ? ! J'ai bien l'impression que l'enquête prend un tournant décisif et pour le moins inattendu !

– Je viens de confronter Laura à ses mensonges, commence Nathan en desserrant son étreinte pour aller s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil club. Je l'ai mise au pied du mur. Elle a complètement craqué. Quand je suis arrivé à Versailles, elle était surprise mais visiblement très heureuse de me voir. Je suis allé droit au but. Je lui ai demandé pourquoi elle m'avait raconté qu'elle était enceinte ce Noël-là. Elle est devenue livide. Elle a bredouillé qu'elle avait dit ça sans réfléchir, pour se justifier. Elle est repartie dans ses lamentations disant qu'elle se sentait coupable d'avoir insisté... Enfin, le refrain habituel ! Je lui ai dit que ça ne me suffisait plus, que je ne la croyais pas et lui ai donné l'injonction de me dire la vérité. Elle a pris peur, a modifié légèrement sa version en éclatant en sanglots. Non, elle n'était pas enceinte mais ce n'était juste qu'une question de mois. Elle était très perturbée à l'époque, son seul objectif était de construire une famille solide et unie comme elle n'a pas eu la chance d'avoir... Elle souhaitait plus que tout que j'en fasse partie... Enfin, à court d'arguments, elle a fini par avouer qu'elle avait menti mais que c'était sans importance. Elle m'a juré qu'elle n'était pour rien dans la mort de ma mère et m'a supplié de la croire. J'ai claqué la porte en la laissant en larmes. Et je ne sais toujours pas quoi penser, soupire-t-il visiblement très éprouvé par cette confrontation.

Autour de nous, le silence se fait. Je tente d'une petite voix :

– Elle n'y est pour rien apparemment, ça, on en est presque sûrs, mais elle soupçonne son père !

– Waouh ! Je dois avouer que je ne sais plus ou j'en suis, concède Eva. J'ai toujours su qu'on avait grandi dans la « famille Mystère », je n'ai jamais eu beaucoup d'affection pour mon grand-père, mais de là à le soupçonner d'être un assassin... Ça fait froid dans le dos !

– Nous n'en sommes pas encore là, rétorqué-je, essayant d'apporter de la nuance. Il faut rester prudent. Ne tirons pas de conclusions trop hâtives. Ce que je ne saisis pas, c'est la raison pour laquelle Laura a adressé un mail à son père ? Pourquoi ne lui a-t-elle pas parlé directement ?

– Il est à son bureau de Francfort pour la semaine, explique Eva.

– L'empire agroalimentaire des Longchamps est plus étendu que celui des Romains et des Ottomans réunis. Ils ont des bureaux sur toute la planète, rappelle Nathan en se relevant pour venir nous rejoindre près de la table.

– Ne reste plus qu'à attendre la réponse de Ferdinand, conclus-je en glissant ma main dans celle de Nathan.

Ses doigts s'unissent discrètement aux miens. Dans la demi-obscurité de la pièce, nos regards se croisent et fusionnent quelques secondes. Même si Nathan se doute que j'ai écouté sa demande en mariage, il n'en laisse rien paraître, plus énigmatique et fascinant que jamais.

J'admire cette faculté de ne pas tout mélanger. Ça ne m'étonne pas. Nathan est un homme d'affaires extrêmement talentueux, il bosse énormément, et pourtant son travail ne déborde jamais sur notre couple. L'important pour l'heure est de résoudre les problèmes du passé pour nous projeter sereinement dans l'avenir.

Nathan se tourne vers les ordinateurs. Je demeure quelques secondes interdite et bouleversée, incapable de détacher mes yeux de lui.

Je n'en finirai donc jamais de l'admirer !

3. Soupçons inattendus

– Je ne sais pas vous, mais moi j'ai besoin d'un remontant, annonce Eva en ouvrant une bière sans lâcher l'écran des yeux.

À l'affût d'une réponse de Ferdinand, nous guettons tous les trois l'ordinateur comme si notre vie en dépendait. Une tension extrême plane dans la pièce. Debout, près de Nathan, je perçois clairement son impatience. J'aimerais l'aider à se calmer mais je suis moi-même très tendue. Il soupire, au comble de l'énervement, et tient difficilement en place. Je ne peux m'empêcher de l'observer à la dérobée. Ses larges épaules sont soulevées par sa respiration saccadée. Ses cheveux courts ondulent sur sa nuque. Nathan fixe l'écran en passant nerveusement ses doigts sur sa barbe de trois jours.

– Il a dû prendre connaissance du mail maintenant. Pourquoi ne répond-il pas ? s'impatiente Eva alors que Nathan, crispé, garde le silence.

– Peut-être qu'il panique, tenté-je d'expliquer.

– Impossible ! Je ne l'ai jamais vu perdre pied, rectifie Eva. Même quand la bourse s'affole, lui reste imperturbable.

– Ferdinand Longchamps est un animal à sang froid, ajoute Nathan d'une voix blanche.

– Ça y est ! Il a envoyé la réponse ! s'exclame Eva.

Le temps s'arrête. Nous étions au bord de la crise de nerfs et nous restons maintenant interdits devant l'enveloppe. Après un silence, Nathan respire un bon coup et, d'un ton assuré, demande à Eva d'ouvrir le mail. Elle s'exécute. Je me rends compte que sa main tremble sur la souris.

– C'est parti, annonce-t-elle simplement.

– Tu veux bien le lire pour nous, Eva ? demande Nathan.

Ma très chère fille, il me semble vous avoir déjà dit à plusieurs reprises que pour les affaires personnelles, j'entendais bien que vous vous adressiez à moi de vive voix. Il faut croire que vous avez quelques problèmes de mémoire. Je suis très déçu que ma propre fille ait des doutes sur ma probité. J'ai quant à moi quelques réserves concernant votre santé mentale mais après tout vous avez déjà des antécédents. Ce n'est malheureusement pas la première fois que vous faites preuve de faiblesse. Je devrais en tenir compte lors de la prochaine assemblée générale. Je ne suis pas sûr que vous ayez le discernement nécessaire pour assumer la charge qui vous incombe au sein de la société...

Eva s'arrête. Son visage si ouvert d'ordinaire se ferme à la lecture des mots humiliants que Longchamps écrit à sa mère.

– Qu'est-ce qu'il entend par « des doutes quant à votre santé mentale » ? demandé-je intriguée. Laura a déjà fait une dépression ?

– Non. Pas à ma connaissance, s'étonne Eva.

Elle boit une longue gorgée de bière et reprend :

... Je n'ai pas de temps à perdre, je vous prie de cesser immédiatement ces divagations infondées, pur produit de votre imaginaire ! Revenez donc à la réalité ! Si votre travail ne suffit pas à vous occuper l'esprit, essayez donc le tricot ou tentez de tirer quelque chose de bon de votre jeune fils. Pour conclure, je vous demande de me renouveler votre entière confiance. N'oubliez pas que je vous ai sauvé la mise et l'honneur une première fois. Vous seriez bien ingrate si, là encore, la mémoire vous faisait défaut. Grâce à moi la légende d'Avril est aujourd'hui une réalité. Il me semble que cette situation vous convient pleinement mais il ne tient qu'à moi de révéler la vérité à qui de droit.

Je vous souhaite une agréable soirée et vous invite à la détente.

F.L.

Pfuut ! Après avoir lu ce truc, Laura va penser à aller danser, c'est sûr...

– Quelqu'un comprend quelque chose ? demandé-je en fronçant les sourcils.

Nathan reste silencieux. Il s'assoit sur le rebord de la table, en croisant les bras sur sa poitrine et fixe la pointe de ses chaussures. J'ai l'impression qu'il est un peu gêné. Il lance des regards fuyants vers Eva, figée sur sa chaise. Elle est sombre et égarée.

Il y a vraiment un truc qui m'échappe...

– « Sauvé l'honneur »... Pourquoi ? Vous croyez que c'est en rapport avec Marie ? insisté-je.

– Non. C'est en lien avec la légende d'Avril, articule Eva stupéfaite.

– C'est quoi ? Il s'est produit un événement particulier en avril ? l'interrogé-je, la curiosité en éveil.

Je n'obtiens pas de réponse. Debout entre Nathan et Eva, je les regarde alternativement dans l'espoir d'y voir un peu plus clair. Chester fait une moue ennuyée et garde le silence. Je sens que le sujet est sensible et qu'il n'ose pas parler par égard pour Eva. Mais pourquoi ? !

– Il y a une majuscule à « Avril », fait-elle remarquer toujours aussi ténébreuse.

– Oui et alors ? Pas mal de gens mettent une majuscule aux mois de l'année. Je ne vois pas où est le problème, tout le monde peut se tromper, dis-je en pensant au nombre de fois où j'ai fait cette erreur.

– Pas Ferdinand, assurent d'une même voix Eva et Nathan en échangeant un demi-sourire de connivence.

– Je suis désolée mais il faut m'expliquer, annoncé-je pour dissiper le malaise.

– Philippe Avril, c'est le père d'Eva, Cléo, laisse subitement tomber Nathan.

– Évidemment ! m'exclamé-je. La légende d'Avril, ça voudrait dire quoi au juste ? Ton père ne serait pas mort comme on te le laisse croire depuis toujours ? me risqué-je en me tournant vers Eva.

– Non, ce n'est pas possible, assure-t-elle. Mon grand-père me conduit sur sa tombe tous les ans. Là-dessus, je n'ai pas le moindre doute.

– Ferdinand n'emploie jamais les mots au hasard, enchaîne aussitôt Nathan. S'il a écrit « légende », c'est que cela a un sens. Le tout est de savoir lequel.

– Et si Philippe Avril n'avait pas réellement existé ? supposé-je en marchant sur des œufs tandis que la pauvre Eva se décompose.

– Non. J'ai des preuves de son existence, assure-t-elle. À l'adolescence je me suis posé des questions et j'ai rencontré ses anciens profs de Saint-Cyr. Ils se souvenaient tous de ce jeune homme de l'assistance publique, brillant et volontaire, mort prématurément.

– C'est Ferdinand qui t'a accompagnée à son ancienne école ? demande Nathan, soupçonneux.

– J'y suis allée seule. J'avais déjà compris à qui j'avais affaire ! Ferdinand excelle dans la menace, soupire Eva, fataliste. Je voulais que les enseignants me parlent librement et pas sous la contrainte.

– Et les professeurs connaissaient-ils Laura ? Étaient-ils au courant de leur histoire ? Sais-tu au moins comment ta mère a rencontré Avril ? persiste Nathan de plus en plus perplexe.

– Non, enfin, je n'ai pas parlé de ça avec eux et je ne sais pas exactement comment ils ont fait connaissance tous les deux mais j'imagine que c'était par l'intermédiaire de Ferdinand et de l'école.

– Hum... En définitive tu ne sais pas grand-chose sur leur relation. Pardon Eva, mais es-tu sûre qu'il est vraiment ton père ? insinue Nathan d'une voix hésitante, prenant soin de ne pas la brusquer davantage.

– Non, avoue-t-elle, atterrée. Le jour de mes 15 ans, Ferdinand m'a donné des affaires censées lui appartenir. Des bulletins scolaires, une montre et quelques documents, mais rien qui atteste d'une histoire d'amour avec ma mère. J'ai aussi récupéré deux ou trois photos. Philippe Avril y figure seul ou avec des camarades d'école. Quant à ma mère, elle n'en parle jamais ! Il a été convenu que c'était trop douloureux pour elle.

– Une façon comme une autre de se défilier, comme d'habitude. La loi du silence encore et toujours ! s'indigne Nathan en faisant les cent pas dans la pièce.

Chester a du mal à maîtriser sa colère. Il tourne comme un lion en cage et semble désolé pour Eva qui reste étourdie sur sa chaise, les épaules tombantes. Ma première intuition était la bonne : les Longchamps détiennent jalousement la clé de bien des secrets. Et ce, sous le joug de l'odieux patriarche qui fait régner la terreur sur toute la demeure.

Don Vito Corleone, « le Parrain », ferait presque petit joueur à côté de Ferdinand Longchamps...

Eva se lève d'un coup, comme une automate. Elle est livide et tient à peine debout. Sans dire un mot elle récupère ses clés de voiture qui traînent sur la table et s'empare de son sac.

– Qu'est-ce que tu fais, Eva ? Où vas-tu ? lui demande Nathan dans l'urgence.

– C'est trop pour moi, trop douloureux, murmure-t-elle la voix tremblante tout en se dirigeant vers la porte.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? s'inquiète Nathan, perplexe.

– Découvrir la vérité sur ma naissance ! Voilà trop d'années qu'on me balade ! Je n'en peux plus, se révolte-t-elle les larmes aux yeux, je suis sûre que tu sais ce que je ressens.

– Bien sûr, mais c'est dangereux, s'interpose Nathan en essayant de la retenir. Je ne te laisserai pas prendre un tel risque ! Il est évident que Ferdinand a quelque chose à se reprocher et tu sais que ton grand-père ne recule devant rien.

– On ne sait pas de quoi il est capable exactement. Nathan a raison, ce n'est pas prudent, tenté-je de la convaincre.

C'est moi qui invoque la prudence ! On aura tout vu...

– Ferdinand est en Allemagne, il ne rentrera pas avant plusieurs jours, ne vous inquiétez pas, assure-t-elle. Je ne vais pas faire n'importe quoi. Je ne suis pas inconsciente.

– Si tu questionnes ta mère, tu vas la braquer complètement. Plus que jamais, elle doit être sur la défensive ! Nathan l'a confrontée à ses mensonges, ton grand-père l'a menacée clairement même si on ne sait pas bien de quoi. Elle ne va jamais répondre à tes questions. À mon sens, à l'heure qu'il est, elle doit être terrifiée et fermée comme une huître, dis-je fermement.

– Je suis tout à fait d'accord avec Cléo, acquiesce Nathan. Nous sommes sur le point de faire éclater la vérité et de nous délivrer enfin de l'hypocrisie familiale. Ne va pas tout foutre en l'air, Eva.

– Je n'ai pas l'intention d'interroger ma mère, finit-elle par lâcher. Je sais bien que je n'ai rien à attendre de ce côté-là. Je vais chercher ailleurs.

– Ailleurs... C'est-à-dire ? s'obstine Nathan.

– Je ne peux rien vous dire pour le moment. Faites-moi confiance, c'est tout. Je vous téléphonerai, ok ? persiste-t-elle alors qu'elle s'engage déjà dans le couloir.

Nathan capitule en laissant échapper de ses lèvres un petit souffle résigné. Je suis près de lui, dans l'embrasement de la porte, et nous regardons s'éloigner Eva avec inquiétude. Je sens que Nathan est désespéré mais qu'il n'a pas d'autre choix que de lui faire confiance.

J'ai l'impression de ne faire plus qu'un avec lui, je peux ressentir ce qu'il éprouve avec la même intensité. Je sais qu'il s'inquiète, pourtant il fait de son mieux pour ne pas le laisser transparaître. Je le regarde, fascinée par tant de force, bouleversée par la certitude que tout ce qui le concerne me concerne également. Plus que jamais je veux le soutenir dans sa quête de vérité et résoudre les énigmes du passé.

Si je m'étais doutée qu'un jour je serais aussi impliquée dans sa vie !

4. Il fait chaud !

Eva vient de partir, bouleversée, bien décidée à en découdre avec la « légende d'Avril ». Chester est nerveux, perturbé lui aussi par les sous-entendus de Ferdinand interceptés un peu plus tôt. Quant à moi, je suis sur les dents, intriguée et impatiente. J'ai l'intuition que le dénouement est proche : la lumière va être faite sur le meurtre de la mère de Nathan, j'en suis sûre. La vérité va éclater au grand jour et délivrer Nathan de sa blessure secrète.

Et la vraie vie pourra commencer !

Il fait une chaleur étouffante. Dans la pièce à bazar, les ordinateurs qu'Eva a oublié d'éteindre n'arrangent rien à la température. Un carton de bières est posé à même le sol. Nathan décapsule une bouteille, me la tend, mais je préfère décliner l'offre. Je ne suis pas fan de la mousse chaude. Lui non plus apparemment si j'en juge par la grimace qui s'affiche sur son visage après sa première gorgée. Malgré les circonstances, je ne peux m'empêcher de me dire qu'il est particulièrement sexy ce soir. Son jean Diesel, sa bouteille de bière et son polo Converse accentuent son côté bad boy. Assise sur le rebord de la table je ne me lasse pas de le regarder. Hypnotisée et si fière de lui.

– Ils ont aussi menti à Eva durant toutes ces années ! s'indigne-t-il en s'essuyant la bouche d'un revers de main. J'ai peur qu'elle découvre des horreurs et que la vérité ne soit plus lourde à porter que le mensonge !

– À quoi penses-tu exactement ? demandé-je intriguée.

– Je ne sais pas mais j'ai un mauvais pressentiment.

– Tu penses qu'Avril pourrait ne pas être le père idéal dont on lui a parlé ?

– Oui entre autres... mais j'ai surtout peur de quelque chose de pire ! Imagine que Laura ait été violée et qu'Eva soit le fruit de cette monstruosité ?

– Oh non ! m'exclamé-je. Ce serait horrible ! Mais peut-être qu'Avril n'était tout simplement pas aussi fréquentable qu'on l'a laissé croire à Eva mais qu'il était sincèrement amoureux de sa mère ?

– J'espère que tu as raison, mais j'ai de sérieux doutes... Quoi qu'il en soit, je crains que ce soit un choc épouvantable, rumine-t-il en s'installant dans la chaise d'Eva.

– Elle avait l'air complètement perdu. C'est vrai que ce nouveau mensonge est incompréhensible.

– Autre hypothèse : Imagine, Avril n'a jamais rencontré Laura. Mais comme le vrai père ne correspondait tout simplement pas aux critères de Ferdinand, il a voulu le faire disparaître du tableau comme il le fait toujours avec ses concurrents. C'est un redoutable stratège ! Il a anticipé les futures questions de sa petite-fille et a inventé un géniteur de toutes pièces.

– Et il a choisi un mort, orphelin qui plus est ! Pratique. Personne pour démentir la fable, ajouté-je révoltée par autant de cynisme.

– C'est du Longchamps tout craché ! constate Nathan d'une voix qui dissimule mal sa colère.

– Mais tu vois, il y a quand même quelque chose qui cloche là-dedans, remarqué-je après réflexion. Laura contacte Ferdinand pour lui demander s'il a une responsabilité dans la mort de Marie et en réponse il évoque la légende d'Avril ! Quel est le rapport ?

– Je ne comprends pas plus que toi ! avoue Nathan, les yeux dans le vague.

– Quel lien y a-t-il avec le meurtre ?

– Peut-être aucun. Juste un moyen de pression pour faire taire Laura. Ferdinand s'est arrangé pour ne pas répondre aux questions de sa fille, au passage il l'a fait passer pour folle et en prime il la menace de tout dévoiler à Eva !

– Ce qui est évident, c'est que ce type est bien trop tordu pour être honnête. Il cache forcément un truc de bien plus grave que la légende d'Avril. Soit il sait qui a fait le coup, soit il est carrément le commanditaire du meurtre de ta mère.

C'est dingue tous les noms d'oiseaux qui me viennent en tête pour qualifier ce vieux monstre !

À ces mots, Nathan prend sa tête entre ses mains et se penche sur ses genoux, visiblement à bout de force. J'ai encore rater une occasion de me taire ! Ce doit être insupportable pour lui d'imaginer qu'il a pu être trahi par la seule famille qui lui reste. Mon cœur se brise en le voyant aussi ébranlé.

Il paraît si loin de l'image de l'homme d'affaires combatif à qui rien ne résiste, du gentleman milliardaire sûr de lui. Je découvre Nathan dans sa fragilité d'artiste, dans sa sensibilité de colosse blessé. Je suis touchée qu'il ose se laisser aller devant moi. C'est une marque de confiance qui n'a pas de prix.

Je me lève aussitôt et me poste derrière sa chaise afin de lui masser les épaules. Je pose mes doigts sur ses muscles endoloris par la tension pour tenter de le détendre. J'ai l'impression que je ne l'ai pas touché depuis une éternité ! Il se redresse peu à peu sous l'effet du massage et incline sa tête vers moi, les yeux clos. J'ai tout le loisir d'admirer son visage. Bien que crispé par l'inquiétude il n'en demeure pas moins irrésistible. Ses larges sourcils froncés creusent un minuscule sillon au-dessus du nez. Sa bouche sensuelle s'entrouvre alors qu'il serre les dents à mesure que je pétris sa nuque douloureuse et que je le sens s'apaiser. J'ai une folle envie de l'embrasser. Tout mon corps vibre et se tend. C'est peut-être le moment de lui parler de son enregistrement, mais j'y renonce. Nathan est trop préoccupé. Je dépose sur son front un baiser plein de dévotion.

– Merci, murmure-t-il en reprenant le dessus sur ses émotions.

Fébrile, je m'apprête à aller m'asseoir dans le fauteuil mais Nathan me retient et m'assoit sur ses genoux. Le cœur battant, je passe un bras autour de ses épaules. Nathan me caresse tendrement le dos tout en faisant tourner la chaise pivotante.

– Dis donc, Eva a fait un sacré rangement, remarqué-je. En définitive elle est aussi organisée qu'un disque dur !

Pas mal celle-là ! C'est l'intention qui compte...

– Et qu'est-ce que c'est que ce truc ? demandé-je en me levant pour examiner un curieux appareil posé au coin de la table. On dirait un magnétophone.

Nathan me regarde un peu stupéfait et l'air gentiment moqueur. Je crois bien que j'ai réussi à le détendre. J'observe l'appareil de plus près en faisant une moue intriguée.

– Attention ça mord ! me taquine Nathan en m'offrant enfin son magnifique sourire. Ce « truc »

antédiluvien est un répondeur téléphonique, M^{lle} Delille, continue-t-il en riant franchement pour la première fois de la soirée.

– Ah mais je sais ce que c'est, qu'est-ce que tu crois ? m'insurgé-je. J'en ai déjà vu, figure-toi... au musée ! le provoqué-je faisant allusion à notre différence d'âge.

– Quelle peste ! Traite-moi donc de vieux tant que tu y es ! Cela dit, huit ans d'écart, c'est suffisant pour que j'exige ton respect, conclut Nathan qui a retrouvé un peu de gaieté.

– Il y a une cassette à l'intérieur, constaté-je en redevenant subitement sérieuse.

Chester se lève sans un mot, soudainement intrigué. Il prend l'appareil et le fixe, immobile, puis me regarde infiniment ému.

– Je crois que c'était celui de ma mère, murmure-t-il.

– Il faut l'écouter. Il y a peut-être des éléments importants pour la suite de l'enquête.

La tension fait suite à notre récréation. Je l'encourage du regard. Silencieux, Nathan branche le répondeur. Je sens qu'il hésite à le mettre en marche. Et s'il entendait la voix de sa mère ? Après quelques secondes d'indécision il appuie sur le bouton. Clic. Une voix d'enfant résonne dans la pièce. Chester se fige. Une main invisible me serre la gorge en écoutant le vieil enregistrement.

« Bonjour maman, c'est Nathan. Tout va bien ici à Londres... Je t'ai fait un beau dessin... J'espère qu'il va te plaire... Je me suis bien appliqué. Tu me manques beaucoup, c'est quand que je rentre à la maison ? Dans combien de dodos ? »

Clic. Nathan vient d'éteindre l'appareil. Il respire un grand coup et ferme résolument les paupières. Je ne sais pas quoi dire. Mais pourquoi a-t-il fallu que je déniche ce vieux truc ? ! Je me sens terriblement mal à l'aise. Nathan débranche le répondeur, enroule consciencieusement le fil et va le déposer dans un carton. Je comprends qu'il ne veut pas évoquer ce qui vient de se produire. C'est trop douloureux.

– Viens, on descend. Il fait trop chaud ici, murmure-t-il en se retournant vers moi.

Je le suis au rez-de-chaussée. La nuit est caniculaire. Je m'approche de la fenêtre pour essayer de trouver un peu d'air mais la chaleur reste étouffante. Nathan va et vient dans la cuisine en se frottant vigoureusement le crâne.

– Bon ! commence-t-il résolu à ne pas se laisser abattre. Que dirais-tu d'un mojito ?

– Je dis « OUI » ! m'exclamé-je.

– C'est parti, s'exclame-t-il en ouvrant le frigo américain, voyons un peu... menthe, citron, sucre de canne et rhum.

Je reste debout, les mains croisées dans le dos, ne sachant trop quoi dire après cette soirée de révélations éprouvantes. Je regarde Nathan à la dérobée, n'osant pas m'approcher de lui. Depuis qu'il m'a demandé en mariage, je suis étrangement timide. Que Nathan, ce milliardaire aussi puissant que viril, n'ait pas hésité à se montrer vulnérable et à se mettre à nu pour me déclarer son amour m'impressionne terriblement.

Waouh, ça c'est un vrai mec !

Si au moins je pouvais trouver un truc drôle à raconter. Mais il faut se rendre à l'évidence, la seule chose qui soit dans mes cordes pour le moment est de dévorer Nathan des yeux. Il est incroyablement sexy ! Il prépare les cocktails avec application. Quand il pile la glace, son T-shirt dévoile ses biceps laissant deviner son tatouage sous le bras droit.

Le désir m'envahit. Après tout je pourrais être une excellente distraction ! Je suis tellement amoureuse que dans ce domaine au moins je ne manque pas d'idées.

Quand Nathan me tend le verre, j'ai l'impression qu'il remarque mon trouble. Il sourit tout en me frôlant et, d'une voix chaude, me propose de trinquer. Nous faisons teinter nos verres en souriant.

Je m'assois sur le rebord de l'évier en soulevant négligemment ma robe. Si Nathan est sensible je sais aussi qu'il n'est pas du genre à se laisser aller trop longtemps à la mélancolie !

J'avais raison. Nathan laisse glisser son regard viril sur moi. Je sens que le guerrier refait surface, atisant plus encore mon envie de lui. Je le fixe droit dans les yeux, forçant sur mon côté « Lolita » et prends la paille entre mes lèvres avant d'aspirer sensuellement la boisson fraîche.

– Il est vraiment temps de se changer les idées, me glisse-t-il en écartant doucement mes cuisses pour venir se placer en face de moi.

– Tout à fait d'accord ! murmuré-je.

Je serre mes jambes autour de son bassin et continue à le provoquer du regard sans prononcer le moindre mot. Je soupire et me cambre pour le chauffer un peu plus. Un coup d'œil sous sa ceinture et je découvre au comble de l'excitation qu'une érection gonfle déjà son pantalon. Je passe ma langue sur mes lèvres alors que son regard s'attarde sur ma bouche. Il approche son visage du mien. Je sens son souffle près de mon oreille. J'ai envie qu'il me prenne immédiatement mais je décide de prolonger le plaisir de l'attente car il m'a appris à prendre mon temps pour savourer le plaisir.

Il m'a rendue maso !

Nathan passe une main sous ma robe et remonte le long de ma cuisse. Ses doigts se crispent sur mes hanches, je sens mon ventre se tordre de désir. Nos respirations s'accélèrent, nos lèvres se frôlent sans se toucher. Je sais que Nathan adore me faire languir. Il me regarde insolemment puis sans que je m'y attende colle son verre glacé sur mon décolleté.

– Oh ! m'exclamé-je, saisie par le froid.

– Tu es en nage. C'est pour te rafraîchir, me susurre-t-il alors qu'il promène le verre sur ma peau.

– C'est vrai qu'il fait une chaleur d'enfer ce soir. Je crois que j'ai besoin d'une douche froide, dis-je en m'étirant.

À peine ai-je prononcé ces mots que Nathan se recule. Il semble réfléchir. Son visage s'illumine.

– Tu viens de me donner une idée, lance-t-il mystérieux avant de prendre son téléphone dans la poche arrière de son jean. Je reviens tout de suite.

- Quoi ? ! Tu veux me rendre dingue, Nathan Chesterfield ! crié-je sans plus me maîtriser.
- C'est exactement ça ! déclare-t-il en s'éclipsant.

Je vide d'un trait mon mojito. Je tente sans succès de me faire de l'air avec un pan de ma robe tout en me consumant de désir. Je me demande ce qui est si urgent pour me planter dans la cuisine avec un envie pareille.

Après quelques minutes interminables Nathan, content de lui, revient dans la pièce, un sourire en biais, ravageur, accroché à la commissure des lèvres. Il attrape les clés du loft posées sur la table et les fait sauter négligemment dans sa main droite.

- C'est parti ! On va à la piscine ! annonce fièrement Nathan en me soulevant dans ses bras pour m'aider à descendre du rebord de l'évier où j'étais assise.

Je note qu'il ne me demande pas mon avis ! Il a vraiment retrouvé tout son leadership...

- À la piscine à cette heure-ci ? ! m'écrié-je tandis que je le suis, docile et étonnée. Il est plus de 23 heures !
- Justement, je t'avais promis un bain de minuit à Saint-Tropez et on n'est jamais arrivés sur la plage, s'amuse Nathan en m'entraînant derrière lui.

Ah ! J'aurais préféré ne pas avoir à me souvenir de cet épisode... C'est vrai qu'il était question de faire un plongeon nocturne le fameux soir où nous nous sommes disputés à Saint-Trop' !

- Allez viens ! Le chauffeur nous attend.

5. Limousine et rock'n'roll

Il est tard mais à l'évidence minuit n'a pas sonné ! Le carrosse qui nous attend ne s'est pas encore transformé en citrouille ! C'est à se demander comment le conducteur a manœuvré dans les rues étroites de Montmartre pour monter jusqu'ici ! La limousine blanche aux vitres fumées garée devant le portail de la cour est presque aussi longue qu'une rame de métro.

Bon, d'accord, j'exagère un peu...

Dès qu'il nous aperçoit, le chauffeur qui patiente sur le trottoir ôte sa casquette, la glisse sous son bras et vient nous ouvrir la portière. Dans son costume impeccable, je reconnais aussitôt Franck, le voiturier de Nathan. Celui-là même qui m'avait conduite à l'aéroport de Milan quand je m'étais enfuie en larmes de la villa du lac de Côme. C'était juste après notre première dispute avec Chester, à la suite de la parution dans *Starglam* de mon article sur Barbieri. Je m'étais étonnée ouvertement que les poursuites judiciaires à l'encontre de l'assassin présumé de la mère de Nathan aient été abandonnées. Nathan était entré dans une colère noire, persuadé que j'avais pris le risque de mettre l'enquête en péril au profit d'un scoop facile.

L'avancée de l'enquête démontre que j'ai eu raison.

En croisant le regard bienveillant de Franck, tous ces souvenirs me reviennent en mémoire. Je mesure le chemin que Nathan et moi avons parcouru, les épreuves traversées et surmontées ensemble. Et maintenant nous allons nous marier !

– Madame, si vous voulez bien vous donner la peine, me propose Franck en m'invitant d'un geste ample à m'installer à l'arrière du véhicule.

Le chauffeur m'appelle déjà « madame » !

Il m'a reconnue. Il m'adresse un sourire discret. Je prends place sur la majestueuse banquette de cuir crème, bien décidée à faire glisser la conversation vers le sujet du mariage.

Dis donc, c'est plus grand que mon salon là-dedans !

Chester s'apprête à rentrer à son tour. Je m'impatiente. Avant de me rejoindre il salue son chauffeur et d'un ton narquois :

– Nous n'avons pas plus discret et moins kitch, Franck, que la limousine de gala ?

– J'ai profité de votre absence pour faire réviser les berlines, je suis désolé, monsieur, je ne savais pas que vous alliez rentrer si tôt, ne restait plus que celle-ci.

– Ce n'est pas grave, Franck. À l'hôtel Bristol, s'il vous plaît.

– Tout de suite monsieur.

Je croyais que nous allions à la piscine... Je n'y comprends rien. Je connais un peu le Bristol pour

y avoir interviewé des stars à plusieurs reprises. C'est un palace follement romantique rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Nathan prend place près de moi. Alors que Franck se met au volant, Chester me sourit d'un air irrésistiblement coquin en appuyant sur un bouton intégré à son accoudoir. Une vitre fumée nous sépare aussitôt du chauffeur nous isolant du reste du monde.

La voiture démarre. Nathan reste silencieux, énigmatique. J'étais prête à lui dire « oui » mais j'hésite à nouveau. J'ai un de ces tracs ! J'ai trop attendu et maintenant je me dégonfle. Si au moins Nathan pouvait me relancer, faire une allusion à la demande qu'il m'a faite. Un tout petit signe. N'importe quoi...

Il se tourne vers moi, le coude appuyé sur la banquette, la tête inclinée dans la main, il prend un plaisir évident à me regarder. Je suis en surchauffe ! Délicatement, Chester pose sa main sur mon genou et remonte ma robe sur mes cuisses. Nos regards se croisent furtivement. Mon cœur bat à tout rompre pendant que ses doigts musardent sur ma chair. Je ferme les yeux pour savourer pleinement ses caresses tant espérées en collant ma tête contre le siège.

– Tu es vraiment brûlante, murmure-t-il sensuellement en se penchant vers moi pour m'embrasser dans le cou.

– L'été est caniculaire cette année, chuchoté-je sur le même ton en engouffrant une main dans ses cheveux.

– La chaleur provoque des orages et des coups de foudre, c'est fatal, continue-t-il alors que ses lèvres glissent vers mon menton.

Quand je pense que je n'ose pas lui parler d'amour alors que je ne ressens pas la moindre pudeur sexuelle ? ! C'est un comble ! Mais au fond de moi je sais que nous sommes complètement en phase et que nous n'avons pas besoin de nous parler car nos corps se disent l'essentiel et bien au-delà.

Et s'entendent à merveille !

Nathan s'empare de ma bouche en un baiser passionné, je l'enlace aussitôt pour l'attirer contre moi. Mes mains courent sur ses épaules dont je sens chacun des muscles tendus puis descendent dans son dos. Incapable de me maîtriser davantage je glisse mes doigts sous son polo.

Sa peau est douce et un peu moite. Nos souffles s'accélèrent, Nathan s'emporte, me renverse sur la banquette et vient se coucher sur moi. Sa virilité contre mon bas-ventre m'affole, je l'embrasse avec encore plus d'ardeur.

Pendant que nos langues s'unissent et se répondent, Chester tend un bras vers une petite tablette et semble chercher quelque chose à tâtons. Il trouve enfin une télécommande et appuie sur un bouton. Tout d'un coup la musique remplit la voiture. Les Doors. Nathan monte le son et jette l'appareil sur le plancher. Nos corps fiévreux se mélangent sur la voix chaude aux accents chamaniques de Jim Morrison.

« Come on Baby light my fire ». C'est bien ce que je compte faire...

J'ai à peine le temps de reprendre mes esprits que Nathan m'entraîne hors de la limousine. Tout en marchant, j'arrange ma coiffure et passe un doigt sous mes yeux, mon rimmel a sans doute coulé... Je suis surprise car nous ne pénétrons pas dans l'hôtel par l'entrée principale mais par une porte dérobée derrière laquelle un concierge nous attend.

– Bonsoir monsieur Chesterfield, madame, nous salue-t-il.

Décidément !

– Bonsoir Pedro. Comment allez-vous ? demande Nathan qui connaît visiblement bien l'employé de l'hôtel.

– Très bien monsieur, merci. Si vous voulez bien me suivre.

Nous suivons Pedro dans les souterrains du palace. Nathan préfère sans doute éviter les curieux. Je suis bien placée pour savoir que les paparazzis traînent souvent autour des hôtels luxueux de la capitale. J'imagine que nous allons rejoindre le hall principal par les couloirs de service mais le concierge s'arrête devant un ascenseur.

– La nuit, on ne peut y accéder que par là. Je suis désolé, c'est un peu étroit, s'excuse le concierge.

Accéder où ? !

C'est vrai que l'ascenseur n'est pas très grand. Il y a à peine assez de place pour nous trois. Nathan me regarde en souriant, encore plus mystérieux que tout à l'heure. Je le fixe en lui faisant de grands yeux, l'air interrogateur. Pour toute réponse, il me lance un clin d'œil divinement insolent qui me fait fondre sur place et ricane doucement en me tapotant le bout du nez. Pedro, très smart, détourne les yeux et appuie sur le bouton du 6^e et dernier étage.

– Mais où on va au juste ? finis-je par demander en chuchotant, incapable de réprimer ma curiosité plus longtemps.

– Je te l'ai dit, à la piscine, répète Nathan en souriant. Là-haut se trouve le plus beau spa de Paris, tu peux te faire enrouler d'algues comme un maki en plein milieu de la nuit si ça te chante, s'amuse-t-il.

– Mais ce n'est pas grave si on nous voit ensemble ? m'étonné-je.

– Aucun risque, j'ai fait privatiser l'endroit. Il n'y aura que toi et moi, murmure Nathan à mon oreille.

Le concierge sourit d'un air entendu. Les portes s'ouvrent sur un décor de rêve. Nathan me devance dans l'immense pièce et me propose de le suivre en me tendant la main. Je sors à mon tour et Pedro repart immédiatement sans le moindre commentaire.

Discrétion assurée !

Je n'ai jamais vu un endroit aussi magique. J'en ai le souffle coupé et je reste immobile en regardant tout autour de moi. C'est à peine croyable ! Une grande piscine trône sous une véranda ; certains panneaux de verre sont ouverts laissant passer l'air de la nuit. Quelques appliques sobres et

élégantes accrochées aux murs diffusent une faible lumière tamisée. L'éclairage principal provient de l'intérieur du bassin dont l'eau turquoise scintille comme une pierre précieuse.

Je suis dans le ravissement de tout ce que je vois. Il y a même une terrasse surplombant les toits de Paris. Des chaises longues recouvertes de tissu écru sont disposées dans un coin autour d'une table basse sur laquelle brûle une grosse bougie. Des haut-parleurs retransmettent une musique d'ambiance sensuelle et jazzy.

Norah Jones ! J'adore !

Debout près de l'eau, Nathan me prend par la taille et m'attire contre lui. La chair délicate de son cou est à portée de ma bouche. Je pose mes mains sur ses biceps en m'enivrant de son parfum envoûtant et capiteux qui se mêle aux odeurs des huiles de massage et des essences naturelles qui flottent dans l'air.

Tout en me maintenant fermement d'un bras, Nathan dénoue mes cheveux pour les étaler soigneusement sur mes épaules, puis caresse délicatement mes lèvres du bout de l'index. J'incline la tête pour le regarder. Son visage viril et doux est empreint d'une dévotion inouïe. Je sens une chaleur délicieuse m'envahir, mon ventre se contracter et mes entrailles se tordre d'envie. Ses yeux détaillent chacun de mes traits avec une précision d'artiste. De la pulpe des doigts, il semble découvrir ma figure pour la première fois. Je ressens une plénitude insoupçonnée, une joie profonde, presque irréelle.

– Tu vois, je ne t'ai pas menti, murmure-t-il en souriant. Je t'avais bien dit que je t'emmenais à la piscine.

– Merci ! C'est magnifique, répond-je, la voix éraillée par le désir.

– Ce qui est magnifique surtout, c'est le regard que tu poses sur les choses qui t'entourent. Je pourrais rester à te regarder pendant des heures. Tu n'es jamais blasée de rien, toujours émerveillée ! Avec toi, je redécouvre ce que je ne voyais même plus. Je t'aime, me déclare Nathan en me fixant de son regard intensément bleu.

– Moi aussi je t'aime, chuchoté-je, frémissante.

Nathan referme ses bras autour de moi. Je l'enlace, nous nous abandonnons dans un baiser aussi tendre que fougueux. J'espère que Chester va me refaire sa demande de vive voix. Je me suis mise en tête que tel était son projet en m'emmenant ici et je dois dire que j'ai bien du mal à penser à autre chose.

Amoureuse tendance obsessionnelle. Tout est normal.

Je n'ai pas le courage de lui dire que j'ai écouté mon dictaphone. Mais c'est dingue d'être intimidée à ce point ! J'ai entendu son message, je suis sûre de son amour pour moi autant que du mien et je me comporte comme une petite fille impressionnée ! Nathan m'aime, il veut m'épouser ! Mais que me faut-il de plus ? Je suis plutôt fonceuse d'habitude, limite impulsive. J'agis et je réfléchis ensuite, et là, rien. Une carpe, voire même une carpette...

Je ne me reconnais pas.

– On le fait ce plongeon ? me demande Nathan sans relâcher son étreinte.

Y a-t-il un double sens à sa proposition ?

Je cogite à toute allure au risque de faire fumer mes neurones. Je veux répondre quelque chose de suffisamment ambigu. Qu'il comprenne enfin que j'ai écouté sa demande !

– Bien sûr, je suis prête à faire le grand saut ! trouvé-je enfin après quelques secondes de difficiles efforts.

– Je ne doute pas que tu sois une vraie sirène, affirme-t-il sans saisir la perche géante que je lui tends.

Je vais finir par croire qu'il le fait exprès !

Je préfère capituler et m'abandonner aux délices qui se profilent sous la divine caresse de ses doigts.

– Allons nous rafraîchir, me glisse Nathan d'une voix ténébreuse et charnelle.

– Je n'ai pas de maillot, réponds-je un peu paniquée.

– Moi non plus, je n'en ai pas, annonce-t-il en titillant la bretelle de ma robe.

Hum !

Nathan promène ses mains sur ma peau jusque sur mon décolleté. Je me laisse faire sans bouger, la respiration haletante, impatiente et excitée à l'idée qu'il me déshabille. Chester est capable de m'embraser en moins d'une seconde. À son contact, je deviens un produit hautement inflammable. Je le regarde me dévêtir, éblouie par la force virile et instinctive qui se dégage de lui. Ses doigts agiles défont chacun des petits boutons qui ferment ma robe jusqu'à la taille et dévoilent bientôt ma poitrine dénudée.

Nathan fait ensuite glisser mon vêtement le long de mes bras. Seul le bas de mon corps est encore dissimulé par l'étoffe. Je me cambre et gémis sous ses caresses tandis qu'il s'agenouille devant moi. Je sens l'émotion me submerger, mon amour est décuplé depuis que je sais qu'il m'aime au point de vouloir passer sa vie entière à mes côtés. Je le caresse avec une tendresse infinie, oubliant presque la situation érotique dans laquelle je suis plongée.

Soudain Nathan redresse la tête, un feu animal brûle au fond de ses prunelles. Mon désir reprend aussitôt ses droits. Je me perds dans son regard troublé par un voile sauvage. Un vertige savoureux vient me cueillir sur place. Nathan m'enserme la taille avant que sa bouche ne vienne se refermer sur mon ventre palpitant.

Nathan a fait glisser ma robe à mes pieds. Je n'ai sur moi qu'un tanga blanc en dentelle. À genoux devant moi, Nathan titille mon nombril du bout de la langue. Il le lape avec application me faisant flirter avec un plaisir à peine supportable. Ses mains pétrissent mes fesses et me retiennent vigoureusement contre lui. Mes doigts se crispent dans ses cheveux. Je respire par à-coups pour endurer ce divin supplice.

Sous les lumières tamisées, dans l'ambiance feutrée du spa, la voix de Norah Jones s'échappe en ondes veloutées des enceintes et aiguise un peu plus mon désir. Chester remonte langoureusement vers ma poitrine. Ses lèvres flânent sur les moindres parcelles de ma chair. Je sens mon sexe se contracter et devenir humide. Je soupire, les paupières fermées, en renversant la tête en arrière tandis que mes mains découvrent sa peau sous la toile fine du polo.

Mes doigts s'attardent sur les muscles de son dos en remontant son T-shirt. Nathan se redresse, lâche un court instant son étreinte et lève les bras afin que je le déshabille. J'ôte son vêtement et le jette sur les lames de bois qui couvrent le sol près de la piscine.

Je suis comme emportée dans un tourbillon de joie en réalisant qu'à compter de ce jour, plus rien ne pourra nous séparer et que nous ferons toujours l'amour ensemble. À cet instant, je m'abandonne totalement à lui. Nous avons désormais l'éternité pour nous aimer.

Nathan est si beau dressé devant moi de toute sa hauteur, à moitié nu, que j'ose à peine y croire. Mon cœur tambourine jusque dans mes tempes. Mon sang circule à toute vitesse dans mes veines. Son jean taille basse révèle ses hanches anguleuses et ses abdominaux.

Il est magnifique !

Et dire qu'il n'aime que moi, que je suis la femme de sa vie ! Que je vais pouvoir l'admirer sans retenue le restant de mes jours, jouir dans ses bras chaque nuit, le découvrir davantage et prendre soin de lui à chaque instant.

Nathan, par pitié, demande-moi maintenant d'être ta femme !

La respiration virile de Nathan se saccade quand je glisse mes mains sur son torse imberbe pour l'explorer. Ses doigts se perdent dans mes cheveux défaits pendant que sa main libre caresse délicatement le bas de mon dos. J'approche mes lèvres de ses pectoraux saillants pour musarder sur son torse. Chester laisse échapper d'entre ses lèvres un petit sifflement de plaisir qui exalte ma passion.

J'ai envie de le rendre fou ! L'exciter toujours plus ! J'ondule devant lui, effleurant son buste avec la pointe de mes seins qui durcissent à son contact. La sensation est si déroutante et exquise que c'est moi qui perds le contrôle.

Je plaque mon pubis contre son bassin. Sous la toile épaisse du jean, le sexe de Nathan est déjà gonflé par le désir. Ses doigts se contractent sur ma nuque quand je descends ma main vers sa virilité. J'essaye de me calmer mais je redouble d'ardeur quand je sens le souffle de mon amant s'emballer, devenir plus chaud et viril.

Affolée, je lui tends mes lèvres, Nathan s'en empare avec fougue. Nous échangeons, fébriles, un baiser profond, passionné. Nos langues se confondent et nos corps avides se rapprochent comme pour s'imprimer l'un dans l'autre.

Nathan, toute ma chair te dit « oui » !

Sans que nos bouches se détachent, je défais la ceinture de son pantalon puis tire d'un coup sec sur la toile, déboutonnant aussitôt son jean. Enfiévré par mon empressement, Nathan m'empoigne les cheveux et m'incline la tête vers l'arrière. Je lâche un petit cri de surprise et de plaisir mêlés en réponse à son geste dominateur.

L'animal qui sommeille en Chester s'éveille subitement, encouragé par mon impatience. Ses lèvres s'abattent sur la chair délicate de mon cou, déchaînant en moi un tourbillon d'instincts voluptueux. Mes ongles griffent ses biceps galbés tandis que mon autre main s'engouffre sous le tissu soyeux de son boxer. Je referme ma main autour de son érection et la caresse en gémissant.

Nathan s'embrase. Il active son bassin contre moi, soupire bruyamment tandis que sa bouche remonte sur mon menton pour venir chercher la mienne. Mon amant, expert pour prolonger les préliminaires, retire doucement ma main de son pantalon. Je le laisse faire, certaine qu'il veut me guider vers d'autres plaisirs sensuels. Il lâche mes cheveux, ramène mes bras le long de mon corps et me saisit doucement par les épaules.

Il se recule d'un pas et plonge ses yeux dans les miens. Je tremble de désir sous la force mâle de son regard qui me détaille. La nuit est chaude et nos peaux un peu humides. Ma poitrine se soulève sous l'effet de ma respiration que je ne peux plus maîtriser.

Sans me lâcher des yeux, soudain, Nathan me libère pour ôter à la hâte son pantalon et son boxer. Je le découvre dans sa nudité dont je ne me lasse pas. Splendide ! Son sexe est dressé, dur, prêt à me posséder tout entière. Mes entrailles se nouent. Je sens des tiraillements d'envie dans mon clitoris. Je voudrais lui dire que je veux être sa femme pour toujours, que je suis à lui depuis le premier regard mais, comme fascinée par sa beauté virile, les mots ne sortent pas de ma gorge.

Il fait de plus en plus chaud. Je suis en nage. Des gouttes de sueur glissent sur son torse. Je m'humecte les lèvres asséchées par l'émotion. Nathan tourne autour de moi qui demeure immobile. Je respire son odeur musquée. Je le suis des yeux quand Nathan s'arrête derrière moi. Je sens son érection au creux de mes reins. Je me cambre, ne pouvant réprimer un soupir.

Il se caresse doucement contre la dentelle de mon tanga en faisant des rotations du bassin. Je brûle littéralement. Je gémis d'impatience et n'y tenant plus lance mes mains sur ses fesses fermes et arrondies pour le plaquer contre moi. Nathan dégage mes cheveux sur le côté et vient goûter la chair d'une de mes épaules.

Le plus sensuellement du monde mon amant referme ses mains sur ma poitrine en continuant à m'embrasser le cou à pleine bouche. Chester soupèse mes seins puis, délicatement, fait rouler mes tétons entre ses doigts. J'endure la délicieuse torture en me tordant de plaisir.

Une de ses mains court ensuite sur mon ventre et s'infiltré sous le tissu ajouré de ma culotte. Il glisse sur mon pubis et écarte de ses doigts agiles mes lèvres intimes, me découvrant trempée. Je suis aux portes de la jouissance. Sa main libre erre toujours sur mon buste tendu. Tout mon corps vibre. Je n'ai déjà plus d'esprit. Je suis définitivement ce corps embrasé, cette chair incandescente et ce cœur palpitant.

Définitivement sienne !

Nathan me caresse, faisant de petits mouvements rapides et circulaires sur mon clitoris. Je gémiss, soupire et gémiss encore. J'ai l'impression que je perds pied. La joie me submerge et déferle sur moi comme une vague.

J'enroule mes bras autour de sa nuque et cherche par tous les moyens à trouver la bouche de Nathan en me renversant sur son épaule. Nos langues insatiables se retrouvent au moment où il me pénètre et m'explore de ses doigts. D'abord avec délicatesse puis plus en profondeur. Mon plaisir dépasse tout entendement. Tout m'échappe. Je ne sais pas où je me trouve. Ma jouissance est si forte que je ne tiens plus sur mes jambes. Je perds l'équilibre, tombant dans les bras musclés de Nathan qui me soulève.

Mon guerrier me porte vers la piscine. J'ai noué mes mains autour de sa nuque et reprends peu à peu mes esprits. Je suis légère comme une plume dans ses bras puissants.

Me tenant tout contre lui, Nathan descend les quelques marches qui mènent dans le bassin. Il me dépose délicatement. J'ai de l'eau au-dessus de la taille. Mes pieds touchent le fond lisse de la piscine. L'eau fraîche sur mon corps en cette période de canicule m'étourdit avant d'exalter encore davantage mes sens.

Nathan m'entraîne vers le bord et me repousse contre le muret avant de se plaquer contre moi. Son sexe est toujours aussi dur, mon désir de lui toujours aussi ardent. Il se penche vers moi et m'embrasse. Mes mains caressent son érection. L'eau fraîche augmente la douceur de sa peau.

Soudain Nathan se laisse glisser sous l'eau, contre moi, pour retirer mon tanga. Je soulève une jambe puis l'autre afin qu'il puisse me l'ôter facilement. Il remonte à la surface, l'eau ruisselant sur ses cheveux et son buste, accentuant le bleu intense de ses yeux. Il me regarde, un sourire chavirant aux lèvres et me montre ma culotte comme un trophée avant de la jeter sur une chaise longue.

- J'ai envie de toi, murmure-t-il en me retournant contre le rebord. Tu me rends fou.
- Je t'aime, sussuré-je tandis que je sens déjà contre mes fesses son pénis dressé.

Nathan debout derrière moi me caresse les hanches, je me cambre, au comble de l'excitation. Mes doigts se crispent sur la dalle, Chester pose ses mains sur les miennes au moment où il me pénètre. Je reste d'abord immobile pour le recevoir. Son sexe me remplit jusqu'au plus profond de moi, m'arrachant des gémissements de plaisir.

J'ondule désormais, allant et venant, pleine de vigueur, sur son sexe. Nos doigts s'entrelacent et se contractent pendant que Nathan me traverse. L'eau clapote autour de nous et nous éclabousse. Chester me mordille la nuque en gémissant. Ses coups se font plus rapides, je sens une nouvelle fois le plaisir m'envahir.

Ivre de lui, une onde se diffuse dans mes membres, de la pointe des pieds à la racine de mes cheveux. Je crie de plaisir quand il s'enfonce en moi une dernière fois et que je sens tous ses muscles se tendre.

– Oui, oui, oui ! crié-je comme pour lui donner la réponse à sa demande en mariage.

Nos corps se séparent doucement. Je me retourne vers Nathan pour l'embrasser. Mes mains flânent sur sa peau mouillée quand soudain il m'entraîne avec lui sous l'eau sans lâcher mes lèvres.

En immersion totale !

Revenant à la surface, Nathan me garde serrée dans ses bras. Il me regarde intensément.

– Je t'aime ! me dit-il en caressant mon visage où perlent de fines gouttelettes d'eau translucides. J'aime quand tu jouis.

– Moi aussi je t'aime, réponds-je au comble du bonheur.

Nous restons ainsi un moment à nous regarder sous les éclairages diffus et le ciel de Paris au-dessus de nos têtes. L'album de Norah Jones s'est achevé. La voix d'Ella Fitzgerald l'a remplacé.

Sur les accents sensuels de « Summertime », nos lèvres se rejoignent dans un baiser, tendre d'abord mais qui s'enflamme bien vite. Nos mains s'égarer sur nos corps n'ayant de cesse de se découvrir encore.

Soudain Nathan me saisit par la taille et me soulève pour m'asseoir sur le rebord du bassin. Son regard sur moi est comme un sortilège. Je suis totalement sous son charme.

Envoûtée !

Je fixe Chester, un peu étonnée, mais mon désir s'embrace aussitôt quand viril et sans pudeur il m'écarte délicatement les cuisses. Je soupire en penchant mon buste vers l'arrière, prenant appui sur mes mains, déjà abandonnée au délice à venir.

Nathan soulève une de mes jambes, laissant l'autre dans l'eau puis approche ses lèvres de mon sexe. Je tremble d'envie et gémis avant même qu'il ne me touche. Enfin, Nathan lèche mon clitoris avec attention, s'attardant sur chacune des zones sensibles. J'ondule des hanches en soupirant. Je sens sur ma peau l'air tiède de la nuit qui s'engouffre par la véranda ouverte. La voix de la diva du jazz m'enveloppe comme un voile délicat. Nathan effleure mes cuisses, mon ventre et mes seins du bout des doigts.

Cette nuit est la plus douce de mon existence...

6. OUI !

« Inutile de te donner tant de mal, Soleil, je dors ! Ce n'est pas parce que tu te lèves aux aurores que je suis obligée d'en faire autant. »

C'est en substance la teneur du message que j'envoie au jour qui se pointe définitivement trop tôt en ce 1^{er} septembre. Missive dont l'astre solaire se moque éperdument ! Derrière mes paupières closes, je devine sa lumière éclatante qui se diffuse dans la chambre. Quoi ? ! L'univers ne m'obéit pas au doigt et à l'œil ! Comment se fait-il alors que j'ai l'impression d'être la reine du monde depuis que je connais Nathan ?

Et dire que je manquais de confiance...

Après notre immersion érotique dans les eaux turquoise de la piscine, Nathan m'a conduite dans une suite luxueuse du palace. Il faut bien dormir de temps en temps. Allongée, totalement nue dans le lit king size, les images et les sensations de la nuit me remontent par vagues exquises. Je reste résolument immobile, la respiration sereine, savourant encore les plaisirs voluptueux dont mon corps conserve le souvenir.

Je n'ai jamais autant dormi à l'hôtel ! Jusque-là quelques séjours en chambre d'hôte et deux ou trois nuits dans des Formule 1 plantés au beau milieu de zones industrielles. Pas de quoi me fendre d'un guide sur les meilleurs services hôteliers européens. Ah non, vraiment, il faut reconnaître que la vie de milliardaire a du bon ! J'y prendrais presque goût. Il faut que je reste vigilante...

Je reste immobile. J'ai envie de m'étirer, de rouler dans les draps soyeux mais je n'ose pas car je sens que Nathan est en train de me dessiner. Je sais reconnaître maintenant la caresse toute particulière de son regard scrutateur sur moi, celui qu'il a pour que sa main reproduise à l'identique ce que son œil photographie.

Je sais qu'il est quelque part dans la pièce, dans un coin, sans doute à moitié nu, et qu'il s'attarde sur le moindre détail de mon corps. J'entends sa respiration concentrée et le crissement d'un crayon sur le papier. Je suis bien. Étendue sur le dos, une jambe repliée sur le côté, une main sur le ventre, et l'autre négligemment étirée sur les coussins, je fais semblant de dormir. Je sais ma position indécente mais cette fois je ne ressens pas une once de timidité à m'offrir ainsi à Nathan.

Bien au contraire...

Cette situation m'émoustille. Je sens le désir renaître en moi, une douce chaleur me parcourt les membres. Je me demande ce que Nathan éprouve en ce moment ? J'espère qu'il est troublé de me voir ainsi abandonnée, impudique, et qu'il ne va pas résister longtemps à l'envie de me rejoindre dans le lit. J'ai de plus en plus de mal à contrôler mon émotion. J'ai envie de sentir ses mains sur moi. Cette idée m'arrache un soupir alangui un peu trop sonore.

– Je sais que tu ne dors pas, lâche soudain Nathan d'un ton calme et amusé.

Me voilà prise en « flagrant délice » !

J'ouvre les yeux et, après l'avoir cherché quelques secondes dans la pièce, le trouve enfin. Je me redresse pour le regarder en m'appuyant sur les coudes. Il est assis dans un fauteuil Voltaire recouvert d'un imprimé bordeaux et blanc, à côté de la fenêtre, juste en face de moi. Mes joues s'empourprent quand je réalise quel doit être, de la place où il se trouve, son angle de vision...

C'est moi ou il fait vraiment très chaud ?

Torse nu, les cheveux en bataille, il continue à dessiner, penché sur un guéridon, comme si de rien n'était. Il sourit du coin des lèvres. Je craque. Si j'avais le quart du dixième de son talent, je tenterais moi aussi une esquisse.

Un croquis pour le croquer...

– Je viens à peine de me réveiller, me justifié-je après un long silence durant lequel j'ai pris tout mon temps pour l'admirer.

– Je sais bien que non, ça fait une heure que je ne te lâche pas des yeux. Je sais exactement le moment où tu as repris conscience, me taquine-t-il, sûr de lui.

– C'était pour faire durer le plaisir, le provoqué-je sans détourner le regard.

– Je croyais que tu n'aimais pas poser ? insinue Nathan en estompant du bout des doigts les lignes qu'il vient de tracer.

– J'étais un peu timide mais ça c'était avant ! Maintenant plus du tout, insisté-je.

Nathan reste silencieux un court instant, prend du recul pour mieux appréhender son dessin et, sans que je m'y attende, l'air toujours aussi désinvolte, me demande :

– Tu as réfléchi ?

Je me fige. Pour le coup, je n'ai aucune difficulté à garder la pose ! Je connais par cœur la fin du message qu'il a enregistré sur mon dictaphone : « Pensez à réfléchir à la demande en mariage que Nathan m'a déjà faite mille fois dans sa tête. »

– Réfléchi à ? questionné-je en me raclant la gorge tout en essayant de garder l'air détaché.

Je sens que je vais trembler comme une feuille.

– À la question que je ne t'ai pas posée, dit-il sur un ton qui se voudrait plus paisible.

– Je n'ai pas besoin de réfléchir, murmuré-je, les larmes aux yeux avant de courir vers lui.

Nathan se redresse d'un bond, je découvre en même temps que je me jette dans ses bras qu'il est totalement nu. Nous nous embrassons ardemment. Enfin ! J'avais imaginé tous les scénarios possibles, mais celui-là est sans conteste le meilleur. Lui et moi en tenue d'Adam et Eve au commencement du monde. Nous nous étreignons sans que nos lèvres se détachent un instant.

– Oui oui oui oui ! finis-je par murmurer entre deux baisers. Je me demandais quand je pourrais enfin te dire OUI !

Nathan me soulève dans ses bras et m'emporte sur le lit. Nous roulons dans les draps, ivres de joie et d'émotion en nous dévorant de baisers. Le soleil inonde la chambre. J'ai l'impression que nous allons vivre un été perpétuel !

– J'attends ce moment depuis hier soir ! m'exclamé-je, soulagée. J'ai même imaginé que tu croyais que je n'avais pas eu ton message.

– Impossible ! s'esclaffe-t-il. En te remettant le dictaphone avant d'entrer sur l'autoroute, je me doutais bien que tu allais t'empresser de l'écouter. Tu es beaucoup trop curieuse.

– Moi curieuse, tu rigoles ! m'indigné-je en minaudant. Mais d'ailleurs comment se faisait-il que tu avais mon appareil ? Je suis sûre que je ne l'ai pas utilisé à Étretat.

– Je suis allé le chercher moi-même au fond de ton sac, m'avoue-t-il. Je sais ce que tu vas me dire : « ça ne se fait pas de fouiller dans les affaires des autres ! » Tu as raison, persiste-t-il en me fixant avec une lueur amusée au fond des yeux. Mais vu le résultat, je ne regrette rien.

– Tu m'as laissée poireauter tout ce temps, espèce de goujat ! C'est très mal ! Très très mal ! m'emporté-je en roulant au-dessus de lui.

– Dois-je craindre des représailles M^{me} Chesterfield ? me demande-t-il faisant de moi d'un coup d'un seul une crème plus douce que le miel en entendant mon nouveau patronyme.

– Je t'aime ! Je suis tellement heureuse, tu ne peux même pas t'imaginer...

– Moi aussi, ma... heu, Cléo, je t'aime comme un fou depuis le premier regard ! me murmure-t-il ému, en effleurant mes lèvres du bout des doigts.

– Tu allais m'appeler comment ? Je me trompe ou tu étais sur le point de me dire : « ma chérie » ? Vas-y, dis-le-moi, je t'en supplie ! Je ne trouve pas ça du tout ridicule, ni démodé, mais tellement chavirant !

– Tu es la femme de ma vie, ma chérie, ose-t-il afin chuchoter. Je veux passer le restant de mes jours auprès de toi, je veux tout vivre à tes côtés, je veux que nous avancions ensemble, je veux te faire découvrir le monde entier, te couvrir de bijoux, de baisers et surtout je veux que tu me donnes des enfants qui te ressemblent, m'avoue-t-il la voix tremblante et exaltée.

Je meurs !

– Il faudra que nous fassions beaucoup d'enfants alors ! car moi aussi je veux un fils qui ait tes yeux et ta bouche, répliqué-je en détaillant son visage merveilleux.

– Comme vous voudrez M^{me} Chesterfield ! Je ne peux rien vous refuser.

– Et il va falloir que tu m'aides à trouver une nouvelle signature ! Te rends-tu compte que mes nouvelles initiales seront C.C !

– Ça te va à ravir ! plaisante-t-il. Tout te va bien d'ailleurs.

– Tu ne comprends pas ! Les doubles initiales sont gages de réussite et de bonheur absolu ! C'est merveilleux ! Tiens ! Brigitte Bardot, Claudia Cardinale, Cindy Crawford et maintenant Cléo Chesterfield !

– Et même Cat Cabot ! Tu as raison. Je confirme que c'est une promesse d'avenir épatant.

– Cat Cabot ? C'est quelqu'un de célèbre ? m'étonné-je.

– C'est mon chat ! Il coule une vieillese fabuleuse à Versailles. Il est exclusivement nourri de foie

gras et dort sur tous les sofas de la maison quand il ne fait pas bronzette sur la terrasse, s'amuse-t-il, me faisant éclater de rire. J'ai renoncé à l'arracher à sa demeure pour lui éviter la vie trop trépidante de Paris.

– Et en plus tu aimes les animaux ! Je suis folle de toi ! Moi aussi j'adore les bêtes. Je voudrais que nous ayons un chien, des chats, et aussi un perroquet, et...

– D'accord ! me concède-t-il en m'attirant contre lui pour tenter de m'embrasser.

– Mais attends, paniqué-je en résistant. Est-ce que tu m'aimeras toujours lorsque je serai vieille ?

– Oui ! Je te le jure, ma chérie, me promet-il l'œil brillant de joie. Mais pour le moment tu es très jeune et très belle, et moi je suis très amoureux et... très excité comme tu vois, lâche-t-il en me faisant pivoter sous lui.

Le désir surgit aussitôt. Je commence à onduler doucement du bassin sous son corps musclé. Je me mords la lèvre inférieure en lui lançant des œillades provocantes quand, d'un coup de genou, il m'écarte les jambes.

Je m'embrase, me précipite sur ses lèvres et m'en empare fougueusement. Tout à coup, mon téléphone vibre : un texto est arrivé. Je jette un œil vers mon portable posé sur la table de nuit. Mais Nathan me retient fermement.

– N'importe quoi même pas un instant que je vais te laisser répondre, m'informe-t-il au comble du désir.

– Je n'en avais pas du tout l'intention, soupire-je en m'abandonnant à son étreinte.

– J'ai une faim de loup ! lancé-je en soulevant la cloche en argent posée sur le plateau du petit déjeuner qu'une femme de chambre vient de nous apporter.

– Moi aussi, annonce Nathan en venant me rejoindre, une serviette enroulée autour de la taille.

– Toujours pas de sucre ? demandé-je en lui tendant une tasse de café fumant au moment où il s'assoit près de moi sur un coin de lit défait.

– Non merci.

Le drap remonté sur ma poitrine je me régale des croissants et des tartines grillées. Je mange de bon appétit, épanouie et plus heureuse que jamais. Très concentrée sur mon repas. J'ai noué mes cheveux au-dessus de ma tête en un vague chignon. Quelques mèches folles dégringolent sur mes épaules.

– Tu es belle, m'annonce Nathan simplement.

J'avale ma bouchée en rougissant et me tourne vers lui. Chester me contemple. Je m'essuie rapidement la bouche pour en enlever les miettes qui pourraient me ridiculiser et souris béatement.

– Je t'aime, murmuré-je.

Nathan se penche vers moi et dépose un baiser sur mon front. Je reste muette et savoure cet instant de délicieuse intimité quand mon téléphone vibre à nouveau. Cette fois, je pose ma tasse et me saisis de l'appareil.

– Des textos d'Alan, mon insupportable collègue ! Dis donc, il insiste. Je me demande bien ce qu'il me veut à cette heure-ci, m'étonné-je avant de lire à haute voix les messages :

[J'ai un scoop qui t'intéressera tout particulièrement. Je t'attends avant d'en faire part à Edmée ?]

[Je t'attends... Mais pas trop longtemps !]

– Merde ! On est lundi ! m'exclamé-je en me débarrassant à la va-vite du plateau installé sur mes genoux.

Je me lève d'un bond et, nue comme un vers, commence à réunir frénétiquement mes affaires éparpillées aux quatre coins de la chambre. Nathan me regarde en riant.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me demande-t-il en me voyant ainsi paniquée.

– C'est lundi ! On est le 1^{er} septembre ! m'affolé-je en enfilant ma culotte. C'est la rentrée ! Enfin, je veux dire, la réunion de rédaction. Ah non ! Je vais être en retard ! Dis-moi quelle heure il est, supplié-je en boutonnant ma robe froissée.

Chester, les bras croisés sur le torse, s'amuse toujours autant de mon stress matinal et consulte tranquillement sa montre posée sur la table de nuit.

– Il est 10 heures, annonce-t-il sans s'énerver.

– 10 heures ! m'écrié-je en devenant livide. Je suis morte !

– Mais non ! Il est à peine 8 heures, me taquine Nathan. Tout va bien.

– Tu veux que j'aie un arrêt cardiaque ! m'insurgé-je, soulagée, en filant à la salle de bains faire une toilette de chat.

– Surtout pas ! Je ne veux pas être veuf avant de t'épouser, me lance-t-il depuis la chambre.

J'ai du mal à croire que cette échevelée dans le miroir va devenir M^{me} Chesterfield !

Je reviens dans la pièce, à peine rafraîchie, et attrape mon sac à main. Au moment où je récupère mon portable abandonné sur le lit, Nathan me saisit le poignet et m'attire dans les draps pour m'embrasser.

– Tu as décidé de me faire virer ? ! Comment veux-tu que je parte si tu me retiens avec de tels arguments ? murmuré-je en tentant de m'échapper.

– Tu prendras un taxi, me souffle-t-il alors qu'il glisse sa main sous ma robe.

– Non, pitié ! Je n'ai pas le temps, imploré-je à regret. Il faut vraiment que j'y aille, conclus-je en me levant.

Je jette mon portable dans mon sac à main et, après un dernier baiser, me précipite vers la sortie.

– Tu comptes traverser Paris pieds nus ? ricane Nathan alors que j'ouvre la porte.

Dans la panique j'allais partir sans mes chaussures. Je retourne sur mes pas en secouant la tête pour signifier que je ne suis pas loin de la perdre.

– Je me demande quel est ce scoop auquel Alan fait allusion dans son texto ? dis-je subitement en enfilant mes escarpins. En quoi ça pourrait m'intéresser ?

– J'ai une petite idée, mais je ne crois pas que ça va te plaire, soupçonne Nathan en redevenant

sérieux.

– Ah oui ? Tu m'intrigues. Dis-moi, insisté-je.

– Tu te souviens que nous avons été pris en photo ensemble à Saint-Tropez ? Alan était présent ce soir-là, si je ne m'abuse.

– Et tu penses que ce serait ça ? questionné-je en me laissant tomber dans le Voltaire.

– C'est probable. Étonnement ce cliché n'est pas encore sorti dans la presse. Pourtant le paparazzi peut facilement le monnayer, crois-moi. C'est qu'il doit avoir d'autres projets...

– Du chantage ! murmuré-je, atterrée. Tu penses que c'est ça ?

– Si tu n'y vas pas, tu n'en sauras rien, lâche Nathan.

Je me lève. Respire un bon coup et avant de sortir annonce :

– Si c'est ça, laisse-moi te dire que ce fumier va en prendre pour son grade.

– Je n'en doute pas une seconde, madame Chesterfield, approuve Nathan en m'envoyant un baiser de la main.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Le bébé, mon milliardaire et moi

Au moment où elle se rend à l'entretien d'embauche qui peut changer sa vie, Kate Marlowe manque de se faire piquer son taxi par le plus irrésistible des inconnus. Avec le bébé de sa défunte sœur à charge, ses factures en retard et ses loyers impayés, elle ne peut pas laisser filer cette voiture. Ce travail, c'est sa chance ! Ni une ni deux, elle décide de prendre en otage le bel étranger... même s'il y a de l'électricité dans l'air.

Entre eux, l'attirance est immédiate, foudroyante. Même s'ils ignorent encore que cette rencontre va changer leur vie. À jamais.

